

LA BAUME PLUVINEL, Aymar de (1860-1938)

Aymar de La Baume Pluvinel est né à Paris (18^e) le 6 novembre 1860. Issu d'une vieille famille très aisée, il consacra toute sa vie à l'astronomie sans jamais occuper aucune fonction officielle. Sa carrière astronomique commence à l'âge de 22 ans ; il part, en qualité de volontaire, avec la mission envoyée à l'île d'Haïti, sous la direction d'Abbadie, pour observer le passage de Vénus du 6 décembre 1882. Ces débuts enthousiasmèrent le jeune observateur ; à son retour, Janssen l'accueillit à l'observatoire de Meudon pour y étudier toutes les questions de physique solaire se rattachant à l'observation des éclipses totales de Soleil. En 1887, il entreprit sa première expédition personnelle pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août ; malheureusement, le ciel fut couvert. Au retour, il fut attaché à l'observatoire de Meudon comme collaborateur bénévole et y travailla avec Janssen, jusqu'en 1896, à préparer des expéditions pour l'observation des éclipses de Soleil qui allaient occuper pendant près de trente ans une grande partie de son activité.

En 1889, il observa l'éclipse du 22 décembre aux îles du Salut (Guyane française) ; en 1890 à la Canée, en Crète, l'éclipse annuelle du 17 juin ; en 1893, il prépara une expédition pour observer l'éclipse totale du 16 avril à Joal au Sénégal ; n'ayant pu s'éloigner de France, il confia ses instruments à Pasteur, chef du service photographique de l'observatoire de Meudon. En 1895, il proposa de construire sur la colline du Mokaltam, près du Caire, un observatoire essentiellement consacré à l'observation du Soleil et qui, selon lui, ne faisait pas double emploi avec l'observatoire Khediva de l'Abbasiyeh. Le ministre demanda à Tisserand son avis qui fut défavorable. En 1900, il alla à Elche en Espagne, pour y observer l'éclipse du 28 mai ; en 1901, il se rendit avec un jeune assistant, Senouque, aux environs de Padang, dans l'île de Sumatra, pour l'éclipse du 17 mai ; la même année, il repartait au Caire pour l'éclipse annulaire du 11 novembre, avec Pasteur et Senouque. En 1905, il retourna en Espagne, à Alcalá de Chisvert, avec ses assistants Senouque et Baldet pour l'éclipse du 30 août. Il participa avec Henry et Puiseux à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6 septembre 1910. En 1912, il observa, à Saint-Germain-en-Laye, l'éclipse annulaire du 17 avril ; en 1914, il partit pour observer à Théodosie (Feodosiya) en Crimée l'éclipse du 21 août ; mais la déclaration de guerre amena le départ précipité de ses deux assistants mobilisés, Senouque et Rougier ; resté seul, il dut restreindre son programme. De 1914 à 1918, il fut radiographe à l'hôpital militaire de Saint-Germain-en-Laye, ce qui lui donna l'occasion de concevoir et de fabriquer un compas pour le repérage des projectiles dans le corps humain ; l'appareil fut construit en série ; il permettait de repérer un fragment métallique pesant 0,2 gramme. Après la guerre, il abandonna les missions d'éclipses. Cependant, il a encore, assisté de Barbier, astronome à l'observatoire de Marseille, installé à ses frais une station d'observation à Louiseville, sur la rivière Saint-Laurent, au Canada, à l'occasion de l'éclipse du 31 août 1932.

Le Soleil ne fut pas son seul sujet d'intérêt ; l'étude spectrale des comètes l'occupa beaucoup. Il observa en particulier le spectre des comètes **Perrine-Borrelly** en 1902, **Daniel** en 1907, **Morehouse** en 1908, **Kiess** et **Brooks** en 1911.

En 1903, il avait effectué trois ascensions en ballon libre pour déterminer le point en ballon de jour et de nuit. En 1908, il effectua une nouvelle ascension, cette fois pour l'étude de la réception des signaux T.S.F.

Il avait établi un laboratoire privé rue Laugier à Paris ; Senouque était attaché à cet observatoire en 1901.

Aymar de La Baume Pluvinel est mort dans son château de Comblat, près de Vic-sur-Cère (Cantal), le 18 juillet 1938.

Il fut maire de Marcoussis.

(Baldet, 1938 ; Baillaud, 1938 ; Léon, 1994 ; MN **99**, 298, 1938 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. A. de la Baume Pluvinel*, Gauthier-Villars, Paris, 1930 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; EAD ; AN : F¹⁷.17274 ; F¹⁷.3776)
(voir aussi : AN : F¹⁷.2979)

LABERENNE, Paul (1902-1985)

Paul Laberenne est né Orléans le 5 septembre 1902. Après des études secondaires à Orléans, puis au lycée Saint-Louis, il fut reçu à l'École normale supérieure en 1922. Après avoir accompli son service militaire à Fontainebleau en 1925-1926, il passa deux années comme professeur au lycée français de Rome. Il fut nommé en 1928 professeur à Châteauroux, puis l'année suivante à Chartres. Militant syndicaliste et communiste, il fut nommé professeur à l'université ouvrière dès sa création en 1933 ; il donna jusqu'à la guerre un cours sur *L'origine et la fin des mondes*, étude historique marxiste des problèmes cosmologiques ; son cours fut publié en 1936 sous le titre abrégé *L'origine des mondes* (Éditions sociales internationales, Paris) ; son tirage total en France dépassa 25 000 exemplaires. Dans son ouvrage, l'auteur cherchait à atteindre un double but : « *d'une part [...] vulgariser le plus possible l'exposé d'une question particulièrement délicate [...], de l'autre [...] essayer, à l'occasion de l'étude d'un problème délimité, de montrer ce que le matérialisme dialectique de Marx et Engels pouvait apporter de nouveau, quelle aide on pouvait en attendre dans la science* ». Dans la préface d'un ouvrage publié en 1959, *Le cosmos. Conceptions modernes sur l'origine, l'évolution et l'exploration de l'univers*, Laberenne écrivait : « *On se rendra compte, dès qu'on aura lu les premières pages, que ce qui confère à cet ouvrage un caractère tout particulier et une valeur inestimable c'est qu'un grand nombre d'articles et, particulièrement, les plus remarquables, les plus riches en aperçus nouveaux, en hypothèses originales et fécondes, sont effectivement fondés sur le matérialisme dialectique* ». Mobilisé en août 1939, Laberenne fut fait prisonnier en 1940 et passa cinq années en captivité. À son retour, il professa à Condorcet (1945-1947), Janson de Sailly (1947-1950) et Chaptal (1950-1970) où il termina sa carrière.

Paul Laberenne est mort le 9 août 1985 à Paris (18^e).
(IBF :II 373, 373-379 ; EAN)
(voir aussi : AN : AJ¹⁶.6038)

LABEUR, Marie-Louise, épouse LABORDE (1921-)

Marie-Louise Labeur est née à Bonn en Allemagne le 10 janvier 1921. Licenciée ès sciences, elle fut nommée en 1945 stagiaire de recherches au CNRS et affectée à l'observatoire de Toulouse où elle entreprit sous la direction de Durand la préparation d'une thèse de doctorat sur la statistique des orbites d'étoiles doubles. Nommée attachée de recherches en 1950, son contrat ne fut pas renouvelé en 1954, son activité scientifique n'ayant pas été jugée suffisante.

Elle a publié quelques articles :

-*Masses et grands axes des étoiles doubles spectroscopiques* (CRAS **226**, 226, 1948)

-*Sur une erreur systématique d'origine orbitale dans les parallaxes dynamiques d'étoiles doubles visuelles* (CRAS **234**, 183, 1952)

-*Contribution à l'étude de la corrélation période-excentricité pour les étoiles doubles visuelles* (CRAS **234**, 1129, 1952).

(EAN)

LABORDE, Georges (1916-1984)

Georges Laborde est né le 30 octobre 1916 à Tonneins (Lot-et-Garonne). Son père était cultivateur. Il a obtenu une licence ès sciences en 1949. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 1^{er} octobre 1954. Il a été nommé aide astronome le 1^{er} octobre 1957. Il a soutenu en 1960 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Étude de la photosphère et des taches solaires à l'aide des bandes moléculaires*. Il a été nommé astronome adjoint le 1^{er} juillet 1962. Il a pris sa retraite en 1982.

Georges Laborde est mort le 26 janvier 1984 à Metz (Moselle).
(EAN ; EAD)

LABORDE

Il a publié : *Nouvelles découvertes astronomiques ; lois du mouvement des planètes. Le Soleil pris comme moteur et régulateur de notre système planétaire* (Paris, 1868, 15 p.).

LABROSSE, Henri Ferdinand Edouard (1841-1912)

Ferdinand Labrosse est né le 21 mai 1841 à Courbevoie (Seine). Son père était fabricant de céruse. Il est entré à l'École Navale en 1858. Il a été nommé aspirant le 1^{er} août 1860 et enseigne de vaisseau le 1^{er} septembre 1864. Il démissionna le 26 mai 1866 pour raison de santé. Il avait été noté le 1^{er} septembre 1863 : « *Intelligent et d'un caractère ferme ; fait bien son service* ».

Ferdinand Labrosse est mort le 12 février 1912 à Paris (16^e).

Il a publié parmi d'autres ouvrages un *Traité de navigation, d'astronomie et de météorologie à l'usage des officiers de la marine de commerce* (Bertrand, Paris, 1867).
(AN : LH/1419/19 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1858 ; EAD)

LACLOCHE, épouse BILOTTE

Mademoiselle Lacloche était, en 1943, aide technique du CNRS à l'observatoire de Toulouse, attachée au service de la **Carte du Ciel**. Elle épousa, en 1950 ou 1951, Bilotte, agent du cadre spécial depuis le 1^{er} octobre 1949, faisant fonction de mécanicien. Il était auxiliaire depuis 1945 ou 1946. Elle était toujours là en 1967 ; elle était depuis 1950 attachée au service des mouvements propres stellaires.

LACOMBE, Eugène (1830-)

Eugène Lacombe est né le 23 octobre 1830 à Brest (Finistère). Il entra à l'École polytechnique en 1850. À sa sortie, il fut déclaré impropre au service militaire. Il devint élève inspecteur des lignes télégraphiques. En février 1854, il fut envoyé à Constantine (Algérie) comme inspecteur. Atteint d'une maladie de foie, il démissionna au mois d'octobre et entra dans une industrie privée à Brest où il resta jusqu'en 1859. En novembre 1859, il rentra dans l'université et fut chargé, à titre de suppléant, d'un cours de physique au lycée de Rennes. Le 27 septembre 1861, il était muté au lycée de Bourges, en raison des dettes qu'il avait contractées à Rennes. En 1862, il avait déjà contracté de nombreuses dettes à Bourges, notamment chez un cordonnier, un chemisier, un tailleur, un détaillant de vins et liqueurs... Cependant, en juin 1862, Faye, inspecteur général, écrivait : « *J'ai examiné [...] l'importance et l'origine de ces créances [...] nous n'avons pu constater que le résultat naturel des dépenses trop fortes auxquelles M. Lacombe s'est livré pour mener à bonne fin des travaux de physique très remarquables et très originaux. M. Lacombe a présenté une thèse de physique à la faculté des sciences qui a très vivement frappé les juges compétents* ». Le 1^{er} août 1863, l'inspecteur d'académie notait ainsi Lacombe : « *Professeur malheureusement dépourvu de considération. Criblé*

de dettes et sur le traitement duquel les créanciers ont mis opposition. Caractère qui paraît rude et peu sociable. Sans gêne et manquant assez souvent ses classes [...] Tout le monde serait enchanté de le voir quitter Bourges (à l'exception peut-être de ses créanciers) ». Il ne soutint jamais sa thèse. Le 7 octobre 1863, il fut mis en congé sans traitement pour raison de santé. Il était atteint d'anémie paludéenne.

Il a publié : *Théorie mécanique des soleils. Calculs des valeurs métriques des ondes lumineuses pour déterminer les masses des étoiles* (Halégouet, Brest, 1884).
(AN : F¹⁷.21039²)

LACROUTE, Pierre (1906-1993)

Pierre Lacroute est né le 12 janvier 1906 à Dijon. Son père y était directeur de la manufacture des tabacs. Il fit ses études au lycée Carnot de Dijon. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1925), il entra, après avoir effectué son service militaire, au laboratoire de physique de l'École normale. Il a soutenu à Paris en 1934 sa thèse : *Effet Zeeman du brome et de l'iode* ; préparée sous la direction d'Eugène Bloch. Il fut nommé aide astronome stagiaire le 1^{er} février 1935, aide astronome le 1^{er} janvier 1937, puis astronome adjoint le 1^{er} octobre 1938 à l'observatoire de Toulouse et directeur de l'observatoire de Strasbourg et professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Strasbourg le 1^{er} janvier 1946. L'observatoire avait beaucoup souffert de la guerre. Lacroute se consacra à la remise en état et à l'exploitation des instruments d'astrométrie qui s'y trouvaient. Il fit participer l'observatoire au programme de l'AGK3R, projet qui consistait à établir, à l'aide d'observations méridiennes, la position d'une étoile de référence par degré carré, destinée à constituer l'ensemble des repères de référence pour la réduction des plaques photographiques. Puis il s'intéressa à l'astrométrie photographique et étudia la méthode de recouvrement pour établir le rattachement d'un ensemble de plaques photographiques dans un système unique. Vers 1965, il comprit qu'on ne pourrait pas faire de grands progrès en astrométrie sans placer un instrument dans l'espace. En collaboration étroite avec Pierre Bacchus, il imagina le principe du satellite HIPPARCOS qui fut lancé le 8 août 1989. Lacroute se rendit à Kourou pour assister au lancement. À partir de 1990, sa santé l'obligea à réduire son activité qui n'avait jamais cessé bien qu'il ait pris sa retraite en 1976.

Pierre Lacroute est mort le 14 janvier 1993 à La Verrière (Yvelines).

Son nom a été donné à une petite planète : **(1851) Lacroute**, découverte en 1950 à Alger par Boyer.

(Kovalevsky, 1993 ; Heck, 1993 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

LACROUX, Jean (1921-2013)

Jean Lacroux a publié de nombreux livres de vulgarisation d'astronomie.

Jean Lacroux est mort le 9 novembre 2013.

LACROUX, Victor (1890-1936)

Victor Lacroux est né à Saint-Girons (Ariège) le 30 avril 1890. Licencié ès sciences, il est entré à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 15 octobre 1910 ; il y est resté deux ans ; il y a assuré le service de l'équatorial photographique. Il écrivait à Mascart le 1^{er} juillet 1914 : « *Je vais être libéré du service militaire en Octobre prochain [...] Je voudrais savoir s'il ne vous serait pas possible de m'accepter auprès de vous comme stagiaire* ». En 1928, membre de l'Institut de Recherches Agronomiques, il commença, au Parc Saint-Maur, des recherches sur l'actinométrie en vue d'une thèse de doctorat qu'il n'a probablement jamais soutenue. Il fut nommé en 1929 directeur du service météorologique tunisien.

Victor Lacroux est mort soudainement d'une crise cardiaque le 23 juin 1936 à Tunis.
(EAN ; EAD)

LAFFINEUR, Marius (1904-1987 ?)

Marius Laffineur est né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 15 juillet 1904. Son père était peintre-décorateur. Il a soutenu en 1951 à Paris une thèse d'ingénieur-docteur : *Contribution à l'étude du rayonnement électromagnétique du soleil sur les ondes décimétriques*.

En 1947, Laffineur récupéra chez Zeppelin un radar (du type appelé Würzburg) qui fut installé à l'observatoire de Meudon. En 1952, le ministère des Postes et Télécommunications lui prêta son concours en montant à proximité de l'Observatoire de Haute Provence le premier interféromètre radioélectrique à deux antennes reliées au laboratoire par des faisceaux d'ondes courtes. Cet instrument était destiné à la mesure des positions précises des radiosources. Il permit effectivement de déterminer la position de quelques quasars ; mais les résultats globaux furent très décevants.

Il a dirigé l'expédition envoyée en Égypte pour observer l'éclipse totale de Soleil du 25 février 1952 au cours de laquelle mourut Lyot. Il avait conçu pour cette opération un radio télescope démontable à antenne parabolique sur monture équatoriale. En 1969, il atteignit l'âge de la retraite ; le service de radioastronomie de l'Institut d'Astrophysique de Paris s'éteignit alors.

(EAN)

LAFFITE, Pierre (1823-1903)

Pierre Laffite est né le 21 février 1823 à Beguey (Gironde). Son père était forgeron. Il s'adonna à l'enseignement des mathématiques, entra en 1844 en relation avec Auguste Comte dont il adopta les idées philosophiques, politiques et religieuses. À la mort de Comte, en 1857, il fut le président de ses exécuteurs testamentaires qui le mirent à la tête du comité positiviste. En 1897, il céda la direction de l'école positiviste à Jeannolle. Le 30 janvier 1892, il fut nommé professeur d'histoire générale des sciences au Collège de France. Le 25 mars, Fresneau, sénateur du Morbihan, siégeant à l'extrême droite, interpellait à ce sujet le ministre de l'Instruction publique, Bourgeois ; il voyait dans cette désignation un nouveau gage donné aux *révolutionnaires athées*.

Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels avec Harant : *Leçons de cosmographie* (Bachelier, Paris, 1853).

Pierre Laffite est mort à Paris le 4 janvier 1903.

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Comte, 1995 ; EAN ; AN : F¹⁷.22933)

LAFON, Antoine Adrien (1826-1912)

Adrien Lafon est né le 20 novembre 1826 à Villefranche de Rouergue (Aveyron). Son père était plâtrier. Il obtint à Paris en 1849 une licence ès sciences mathématiques. Il devint alors précepteur du fils d'Henri Bouvier, membre de l'Académie de médecine, qui préparait le concours d'entrée à l'École polytechnique.

Il fut autorisé le 23 janvier 1853 à prendre part aux observations à l'Observatoire de Paris. Il soutint une thèse de doctorat à Paris le 26 juin 1854 : *Sur l'intégration des équations différentielles de la mécanique*. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai 1855 à octobre 1856 ; en 1857, il devint suppléant de Faye à Nancy pour la chaire de mathématiques pures et appliquées.

Il publia en 1858 avec Terquem un article sous le titre : *Nouvelle méthode pour calculer les perturbations des planètes*.

En 1865, on l'envoya à Lyon professer à la Faculté le cours de mathématiques pures, en remplacement de Frénet, malade, et par décret du 22 décembre 1868, il devint titulaire de la chaire de ce nom, à laquelle fut annexé un cours d'astronomie. Il réorganisa l'observatoire municipal qu'il avait trouvé dans un état de complet délabrement. Les instruments astronomiques dormaient dans des caisses depuis de nombreuses années ; il les en retira et sut les employer.

En 1873, il renonça au cours d'astronomie populaire qu'il donnait depuis plusieurs années.

En 1876, parut un arrêté ministériel qui détachait, suivant son vœu, la chaire de mathématiques pures de celle d'astronomie. Il semble cependant que Lafon ait vu dans le dédoublement de sa chaire une sorte d'amoindrissement de sa position. André le remplaça pour le cours d'astronomie et de météorologie.

Adrien Lafon a pris sa retraite en 1896. Il est mort le 11 juillet 1912.
(EAN ; AN : F¹⁷.21048)

LAFORE, F.

Stagiaire à l'observatoire d'Alger, il a été délégué le 1^{er} novembre 1924 dans les fonctions d'assistant, en remplacement de Madame Bourdette, et autorisé à accomplir le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il a abandonné son poste à la fin du mois d'août 1925 au moment où il aurait pu, avec un peu de zèle, donner à ses mesures la précision requise.

LAFOUGE, Anne Emilie Hercule (1831-1899)

Hercule Lafouge est né le 1^{er} mars 1831 à Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Son père était alors capitaine d'État-Major. Entré à l'École polytechnique en 1848, il choisit l'armée. Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1850, lieutenant le 1^{er} janvier 1853, capitaine le 24 janvier 1855, chef d'escadron le 15 septembre 1870, prisonnier de guerre après la capitulation de Metz, du 29 octobre 1870 au 18 mars 1871, lieutenant colonel le 1^{er} octobre 1875, général de division le 22 décembre 1890. Il a pris sa retraite le 1^{er} mars 1896.

Il a publié : *Essai synthétique sur la formation du système solaire. 1^{ère} partie : formation du système* (Châlons-sur-Marne, Martin, 1898).

Hercule Lafouge est mort à Paris (7^e) le 1^{er} février 1899.
(Blavier, 1982 ; AN : LH/1438/41 ; SHM ; EAN ; EAD)

LAGARDE, Irénée (1867-1960)

Irénée Lagarde est né le 15 décembre 1867 à Sistels (Tarn-et-Garonne) comme Bigourdan. Son père était maçon. Bachelier ès sciences, il est entré à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1884 comme auxiliaire au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest, en qualité d'assistant de Bigourdan. Il a quitté son service le 30 novembre 1887. Parti au Chili comme membre d'une mission formée à la demande du gouvernement chilien, il y est resté en fonction deux ans : de mars 1888 à avril 1890, comme aide astronome, puis second astronome à l'observatoire de Santiago et ensuite envoyé dans le nord du Chili pour collaborer aux travaux astronomiques relatifs à la carte du pays. À son retour et après avoir accompli son service militaire, il a été nommé, en remplacement de Salvage, le 1^{er} janvier 1892, employé titulaire au Bureau des calculs, puis aide-astronome le 1^{er} mars 1895, astronome adjoint le 1^{er} janvier 1904 et enfin astronome titulaire le 1^{er} avril 1920 en remplacement de Pierre Puiseux. Il devint chef du Bureau des calculs en 1918. Il avait obtenu en 1894 une licence ès sciences mathématiques. Il accompagna Hamy en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il a pris sa

retraite le 1^{er} octobre 1937. Dans un rapport en date du 16 juin 1908, émanant de la préfecture de la Seine, et le concernant, on lit : « *Bonne situation sociale. Déclare ne pas faire de politique mais être républicain* ».

Son frère, capitaine, fut tué le 5 novembre 1914 aux environs d'Arras, en chargeant à la tête de ses hommes contre des tranchées allemandes.

Irénée Lagarde est mort à Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne) le 20 juin 1960 à l'âge de 93 ans.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. I. Lagarde*, Gauthier-Villars, Paris, 1911 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.24606 ; OP : MS 1065, 4)

LA GOURNERIE, Jules Antoine René MAILLARD de (1814-1883)

Jules Maillard de La Gournerie est né à Nantes (Loire-Atlantique) le 20 décembre 1814. Il entra à l'École polytechnique en 1833. Ingénieur des Ponts et Chaussées, il devint en 1849 professeur de géométrie descriptive à l'École polytechnique et le resta jusqu'en 1863. De 1877 à 1884, il fut examinateur des élèves en géométrie et astronomie.

Il publia quelques articles concernant l'astronomie de 1877 à 1879.

Jules de La Gournerie est mort à Paris le 25 juin 1883.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Bertrand, 1888 ; Laussedat, 1895 ; Augé, 1910 ; AN : LH/1693/44 ; AN : F¹⁴.2237²)

(voir aussi : F¹⁷.2980^B)

LAGRULA, Jean (1906-1988)

Jean Lagrula est né à Quito le 9 février 1906, fils de Joanny. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1926), ingénieur diplômé de l'École supérieure d'optique (promotion 1931), il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 1^{er} octobre 1931 en remplacement numérique de son père, nommé aide-astronome le 1^{er} décembre 1933, puis astronome adjoint le 1^{er} mai 1938. Il fut nommé en 1961 directeur de l'Institut de météorologie et de physique du globe d'Algérie ; il exerça ces fonctions jusqu'en 1968. Gravement malade, il rentra en France en 1967 et s'installa à Nice. Il fut alors nommé physicien titulaire à l'Institut de Physique du Globe de Paris (1968-1975), affecté au Bureau Gravimétrique International. Il fut également de 1961 à 1968, professeur d'astronomie, de mécanique et de géophysique à la faculté des sciences d'Alger. Il avait soutenu en 1937 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution au perfectionnement des méthodes photographiques en photométrie astronomique différentielle*.

En 1933, l'observatoire d'Alger fit l'acquisition d'un gravimètre à pendule inversé, instrument mis au point en 1930 par Lejay et Holweck. Lagrula consacra presque toute sa carrière à l'étude de la gravimétrie.

Jean Lagrula est mort le 25 mars 1988.

(Levallois, 1989)

LAGRULA, Joanny-Philippe (1870-1941)

Joanny Lagrula est né le 23 octobre 1870 à Lyon. Son père était marchand forain. Il fit ses études à l'école de la Martinière à Lyon. Cette école avait été ouverte en 1826 en exécution du testament de Claude Martin (1735-1800), major général de la Compagnie des Indes, lyonnais d'origine qui, à sa mort, avait légué à la Ville de Lyon une grande partie de sa fortune. Elle était gratuitement ouverte aux enfants du peuple, garçons et filles, avec des programmes appropriés aux nécessités des professions. Elle fut gérée par la Fondation Martin jusqu'en 1926. À cette date, elle devint une école publique avec les statuts d'École Nationale Professionnelle. Il devint bachelier ès sciences en 1891.

Licencié ès sciences mathématiques en 1895, il débuta comme stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1^{er} août 1887. Il fut nommé calculateur en 1894, assistant en 1899, aide-astronome en 1901. Il a soutenu à Lyon le 23 avril 1901 une thèse de doctorat : *Etude sur les occultations d'amas d'étoiles par la Lune, avec un catalogue normal des Pléiades*. Il quitta l'observatoire de Lyon en juillet 1905 pour aller occuper à Quito un poste de professeur de mathématiques à l'École supérieure des sciences de cette ville.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Quito le 5 août 1906, succédant à Gonnessiat ; il y resta moins d'un an, ayant donné sa démission le 26 juillet 1907. À son retour en France, par suite d'une erreur administrative, son emploi, pour lequel il était porteur d'un congé, fut supprimé sans notification, en sorte qu'il fut dans l'impossibilité de reprendre ses fonctions à Lyon. D'ailleurs, André écrivait le 23 octobre 1907 au directeur des enseignements supérieurs : « *Je considère le retour de M. Lagrula ici comme une chose mauvaise, un sujet prochain de discorde et, par suite, un grand embarras. Je demande instamment qu'on attende pour décider cette question qui n'est d'ailleurs pas très urgente. L'indemnité (12000 frs) que Lagrula a soutirée au gouvernement équatorien lui permettant d'attendre [...]. M. Lagrula a pour caractéristique d'être un calculateur rapide et remarquable, mais ce n'est point un observateur de vocation* ». Il fut alors chargé de l'instauration des travaux pratiques de mathématiques générales à la Sorbonne. Il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Nice le 1^{er} juillet 1910 en remplacement de Charlois puis, le 16 juillet 1924, en remplacement de Sy, sous-directeur de l'observatoire d'Alger dont il fut nommé directeur le 21 juillet 1931 en remplacement de Gonnessiat admis à la retraite. Il y avait trois autres candidats : Véronnet, Dufay et Jekhowsky. Il était professeur d'astronomie et astrophysique à la faculté des sciences d'Alger. Il avait été désigné avec Chrétien par l'Université de Paris pour aller observer à Théodosia en Crimée l'éclipse du 21 août 1914. Il cessa ses fonctions le 30 septembre 1938.

Il découvrit le 6 janvier 1914 la petite planète : **(775) Lumière**.

Mobilisé le 31 mars 1915, il fut affecté au 110^e régiment territorial d'infanterie, puis le 18 avril 1915 à la section technique d'aéronautique ; sergent, il fut démobilisé le 26 septembre 1918.

Joanny-Philippe Lagrula est mort à El-Biar (Alger) le 31 octobre 1941.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1412) Lagrula**, découverte le 19 janvier 1937 à Alger par Boyer.

(Lagrula, 1932 ; EAN ; AN : F¹⁷.26365 ; F¹⁷.17274 ; F¹⁷.13579)

LAIJOYE, P.

Astronome amateur à Reims, il découvrit le 31 août 1885, très près du noyau de la nébuleuse d'Andromède, l'étoile temporaire **S Andromède** découverte indépendamment dès le 19 août par Ward et le 20 par Hartwig. Elle avait atteint la 6^e grandeur, puis avait rapidement diminué d'éclat et avait été perdue de vue dans le courant de 1887 et personne n'y pensa plus pendant plus de trente ans. Il s'agissait en fait d'une supernova. (La Nature, N° 650, 14 novembre 1885 ; Flammarion, 1885b et c)

LALLEMAND, André (1904-1978)

André Lallemand est né à Cirey-les-Pontailleur (Côte d'Or) le 29 septembre 1904 ; son père était instituteur. Il fit ses études secondaires et supérieures à Strasbourg. Agrégé de sciences physiques en 1927, il entra le 21 août 1928 comme aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg où il rencontra Danjon. Après ses premiers travaux sur la couronne solaire et sur le magnétisme, il soutint à Strasbourg en 1934 sa thèse : *Influence de l'état physique sur les propriétés magnétiques de quelque sels de la famille du fer*.

Puis il rencontra l'idée de la **caméra électronique** qui reste sa contribution maîtresse à l'astrophysique. Il fut nommé astronome adjoint le 1^{er} janvier 1938. Au début de la guerre, il suivit Danjon à Clermont-Ferrand, puis il fut nommé à l'Observatoire de Paris le 1^{er} août 1943. À partir de 1946, il fut chargé par la Marine nationale du développement de photomultiplicateurs à plusieurs étages et, grâce aux crédits importants qu'impliquaient ces opérations, il mena parallèlement les applications astronomiques de ces instruments. Dans le même temps, la caméra électronique devenait un instrument plus maniable, grâce notamment aux efforts de Duchesne et de Wlérick.

Lallemand fut nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1952. Il fut professeur de méthodes physiques de l'astronomie au Collège de France de 1961 à 1974 et directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris de 1960 à 1972.

En 1929, il avait participé, sous la direction de Danjon, à une mission à l'île de Poulo Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai.

André Lallemand est mort à Paris (14^e) le 24 mars 1978 des suites d'un accident survenu à Dijon en mai 1977 ; il avait été renversé par une motocyclette dans un passage clouté.

Il était le gendre de Paul Ancel, professeur d'embryologie à la faculté des sciences de Strasbourg, dont il avait épousé la fille Suzanne en 1928.

(Alphandéry, 1963 ; Pecker, 1978 ; Fehrenbach, 1978 ; Blémont, 1997 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. André Lallemand*, 1960 ; EAN)

LALLEMAND, Marie

Elle écrivait le 7 janvier 1906 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *J'espère qu'en souvenir de mon frère Paul Lallemand qui a été votre élève, ainsi qu'en considération des fonctions occupées par mon oncle Alexandre Lallemand, mort il y a une dizaine d'années, et qui a été longtemps doyen de la faculté des sciences de Poitiers, vous voudrez bien accueillir ma demande [...]. Je viens en même temps, Monsieur, vous remercier du témoignage de sympathie que vous nous avez donné à la mort de mon pauvre frère Paul* ». En octobre 1914, elle était employée au service de la Carte du Ciel. (Archives municipales de Toulouse : 2R 131 ; 2R 162)

LAMBERT, Armand (1880-1944)

Armand Lambert est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 19 avril 1880. Son père était « négociant ». Boursier de doctorat à la Sorbonne, il fut reçu en 1905 au concours de l'agrégation des sciences mathématiques. Il entra à l'Observatoire de Paris comme élève libre le 18 juillet 1906 sous la direction de Loewy. Pendant un an, il travailla au Bureau des calculs qui, à cette époque, centralisait et révisait les réductions des observations effectuées dans les divers services d'astronomie de position. Après un stage d'instruction aux équatoriaux visuels, au grand méridien, à la lunette Gambey, il fut affecté au service du cercle méridien du jardin (cercle Bischoffsheim) où se poursuivit la plus grande partie de sa carrière d'observateur. En 1907, il soutint sa thèse de doctorat : *Sur le développement de la fonction perturbatrice des planètes*. Le 1^{er} avril 1908, il est nommé astronome adjoint. Il est choisi le 1^{er} novembre 1919 par Andoyer comme chargé de conférences d'astronomie et de travaux pratiques à la Sorbonne. En 1927, il devient chef du service méridien et des longitudes et, en 1929, adjoint au directeur du Bureau international de l'heure. Il est nommé astronome titulaire le 18 mai 1930.

Les travaux de Lambert peuvent être divisés en trois catégories : travaux théoriques et, particulièrement, de mécanique céleste ; travaux d'observations astronomiques ; et problème de l'heure et des longitudes. En collaboration avec Andoyer, il a publié un cours d'astronomie pratique ; l'ouvrage forme la matière du cours dont il a été chargé à la

Faculté des sciences de Paris ; les observations ont été poursuivies de novembre 1909 à avril 1914 au cercle méridien du jardin de l'observatoire. En 1932, en collaboration avec Fernand Moreau d'Uccle, il a publié un catalogue de 784 étoiles de repère de la zone + 18° à + 24°. En 1940, il a publié un catalogue de 868 étoiles de repère de la même zone, qui constitue le complément du catalogue précédent.

Sur l'initiative du général Ferrié, le Bureau des longitudes avait retenu, dès 1921, un projet d'opérations tendant à établir un réseau mondial de positions géographiques répondant à la précision atteinte par la technique moderne des observations astronomiques et de la radiotélégraphie. Recommencées périodiquement, les opérations pouvaient fournir un apport à l'étude de la déformation des continents. Lambert participa activement aux deux opérations internationales des longitudes organisées la première par le général Ferrié, la seconde par le général G. Perrier. Trois stations fondamentales avaient été choisies à la même latitude et à des distances mutuelles en longitude d'environ huit heures : Alger, San Diego et Zi-Ka-Wei ; Lambert a été membre de la mission envoyée à l'observatoire d'Alger. Il avait été chargé par le Bureau des longitudes de la centralisation des mesures ; la discussion d'ensemble a été publiée dans un mémoire de 149 pages, sous le titre : *La participation française à l'opération des longitudes mondiales*. Le succès des opérations de 1926 conduisit à une reprise des mesures en 1933. Lambert a été le chef de la mission d'Alger pendant la deuxième opération mondiale des longitudes. Des résultats rapportés, il ressort que le déplacement séculaire relatif des continents Europe et Amérique est d'un ordre de grandeur inférieur à celui que prévoyait Wegener.

Lambert a joué un rôle de premier plan dans l'organisation du Bureau International de l'Heure (Lambert, 1939). En 1928, au congrès de Leyde, il fut décidé que ce bureau serait placé à Paris sous l'autorité du directeur de l'observatoire ; Lambert a été chef de ce service du 1^{er} février 1929 jusqu'au jour de son arrestation.

Persécuté pour des raisons raciales (il était juif), Lambert fut mis d'office à la retraite en 1941 mais il continua ses fonctions au Bureau International de l'Heure.

Il fut arrêté le 21 août 1943, à son domicile, par la police parisienne et remis douze jours plus tard aux mains des allemands. Le général Perrier, membre de l'Académie des sciences, adressa en vain une protestation, signée par tous les membres de l'Académie des sciences, au maréchal Pétain et à la délégation française près la commission d'armistice de Wiesbaden. Emprisonné à Drancy, il fut, le 2 septembre, déporté à Auschwitz où il succomba le 15 août 1944.

Il pensait à tort que, fort de ses décorations militaires de la guerre de 1914, il serait protégé contre les persécutions antisémites allemandes par le gouvernement du maréchal Pétain.

Il a publié : *L'astronomie* (Albin Michel, Paris, 1932).

(Stoyko, 1947 ; 1953 ; 1979 ; Temerson, 1969 ; Debarbat et al. 1984 ; Léon, 1997 ; EAN ; *Notices sur les titres et travaux scientifiques de M. A. Lambert*, Paris, Téqui, 1930 ; Kourganoff, 1998 ; Normand, 1997)

(voir aussi : Bull. hor. (2). janvier-avril 1946, p.1 ; La revue d'histoire du quatorzième arrondissement de Paris, N° 24, 1979)

LAMBERT, Jean

Assistant à l'observatoire de Besançon en 1935-1936, il devint professeur au Prytanée militaire de la Flèche (Sarthe).

LAMBERT

Il était calculateur auxiliaire à l'Observatoire de Paris en janvier 1885.

(OP : MS 1065, 2)

LAMBERT-BEY, Charles (1804-1864)

Charles Lambert est né à Valenciennes (Nord) le 2 mai 1804. Il est entré à l'École polytechnique en 1822, puis en 1824 à l'École des mines. Une maladie aiguë d'estomac survenue en 1826 l'obligea à interrompre pendant un an les exercices de l'École des mines. Il fut d'abord nommé à Nantes, le 30 juin 1828 avant d'être, le 26 juin 1829, placé sur sa demande, motivée par l'état de sa santé, dans la réserve avec moitié de son traitement qu'il cessa totalement de percevoir le 1^{er} septembre 1831. Il se rendit en Égypte en 1832 avec le Père Infantin et travailla comme ingénieur au service de Mehemet Ali qui, en 1847, lui donna le titre de Bey. Il se fit alors appeler Lambert-Bey. Mehemet Ali créa l'École polytechnique du Caire dont il confia la direction à Lambert qui fut chargé par le pacha d'élever un observatoire. Il revint en France en 1851, peu après la mort de Mehemet-Ali survenue en 1849. Son petit-fils, Abbas-pacha (1813-1854) qui lui succéda, n'aimait pas les Européens et leur retira toutes responsabilités. Il a publié : *Observation du passage de Mercure faite au Caire* (CRAS 28, 1849).

Charles Lambert-Bey est mort à Paris (?) le 13 février 1864.
(Vapereau, 1858 ; Augé, 1910 ; AN : F¹⁴.2729²)

LAMEY, Mayeul (1842-1903)

Charles Arthur Lamey est né le 17 mars 1842 à Strasbourg. Son père était « propriétaire ». Son propre père avait fait fortune à la Guadeloupe. Charles-Arthur commença ses études au Petit Séminaire de Saint-Louis à Strasbourg et les continua au collège de Saint Arbogast. Il entra en octobre 1866 au séminaire d'Issy, puis alla suivre des cours de théologie au séminaire français de Rome ; il en profita pour assister aux leçons d'astronomie du Père Secchi. De sérieuses indispositions l'ayant forcé de revenir en France en 1869, il entra chez les dominicains de Flavigny où il fut ordonné prêtre le 24 septembre 1870. Pendant la guerre de 1870-1871, il resta dans sa famille à Dijon où il fit office de chapelain chez les Carmélites pour lesquelles il avait déjà dépensé une partie de sa fortune en 1868. Il partagea ainsi son temps entre les Carmélites et ses études d'astronomie. De cette époque datent divers travaux se rapportant à cette science qu'il publia dans le *Cosmos* de l'abbé Moigno, dans les *Mémoires de la société éduenne* et dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie*. Mais, voulant se consacrer entièrement à la pratique de la vertu, il résolut d'entrer dans la vie religieuse et exécuta son projet en se faisant recevoir, le 15 octobre 1877, au noviciat des pères bénédictins de Notre Dame de la Pierre alors réfugiés à Delle. Il y fit profession le 16 octobre 1878 et prit alors le nom de dom Mayeul Lamey. Ayant reçu du père abbé le pouvoir et la mission de ressusciter le monastère de Cluny, il forma un petit centre à Grignon, près des Laumes (Côte d'Or) dans un vieux château où il installa un observatoire astronomique (Lamey, 1884, 1891). Il donna périodiquement dans le bulletin de l'*Astronomische Gesellschaft* de Leipzig une série d'observations régulières. Il publia ses *Satellites de Mars* (Bruxelles, 1880), une *Note sur les influences thermométriques attribuées aux astéroïdes météoriques* (Paris, 1880), un travail philosophique : *L'attraction universelle de Newton et Saint Thomas d'Aquin* (Paris, 1882), un *Essai sur les actions à distance* (Paris, 1883), une *Note sur le passage de Vénus sur le Soleil* (Bruxelles, 1883), ... Après avoir prononcé ses vœux solennels le 1^{er} novembre 1887, il se mit en devoir d'acquérir l'emplacement où, vers 910, avait été fondée l'abbaye de Cluny et, dès 1888, il y ouvrait un petit monastère. Continuant son œuvre, il fonda la maison de Souvigny (Allier) où il vivait avec sa petite communauté lorsqu'en octobre 1901, il fut contraint à l'exil. Mayeul Lamey se fixa alors à Aoste (Italie) où il mourut le 15 juin 1903.

(EAN ; Ingold, 1907 ; Sitzmann, 1910 ; Vogler, 1987 ; Muller, 1994 ; Morembert, 1998)

LAMIABLE, Charles (1871-)

Charles Lamiable est né le 18 octobre 1871 à Séville (Espagne). Il obtint à Paris son baccalauréat ès lettres le 31 juillet 1890, puis son baccalauréat ès sciences le 24 juillet 1890 ? Il fut expéditionnaire-dessinateur au chemin de fer d'Orléans de novembre 1891 à novembre 1892, comptable dans une maison de commerce d'octobre 1895 à juillet 1896, employé au crédit industriel et commercial de juillet à octobre 1896 et gérant de la succursale de la place Vendôme de la compagnie Eastman d'octobre 1896 à avril 1897. Enfin, le 1^{er} mai 1897, il fut nommé commis aux écritures à l'observatoire de Meudon puis, le 1^{er} décembre 1899, secrétaire bibliothécaire, le 1^{er} octobre 1932, secrétaire agent comptable de l'Observatoire de Paris en remplacement de Bertrand. Le poste de secrétaire bibliothécaire de l'observatoire de Meudon fut alors supprimé en conformité d'un décret du 1^{er} octobre 1926 qui prévoyait la suppression de ce poste par voie d'extinction.

Lamiable prit sa retraite le 30 juin 1937 et fut remplacé par Charreton.

Il avait été mobilisé au 45^e régiment d'infanterie de campagne comme sous-officier du 4 novembre 1914 au 5 octobre 1917. Le 25 avril 1908, Deslandres l'avait noté ainsi : *M. Lamiable est à tous égards un excellent secrétaire.*

(AN : F¹⁷.24513)

LAMOTHE, Alexandre BESSOT de (1823-1897)

Alexandre Bessot de Lamothe est né à Périgueux (Dordogne) le 8 janvier 1823. Son père était propriétaire. Il entra à l'École des chartes. Il fit, de 1851 à 1862, en Europe, en Asie et dans le Nord de l'Afrique, de fréquents voyages qui lui fournirent les matériaux de nombreux romans. Nommé archiviste du département du Gard en octobre 1862, il occupa ce poste jusqu'en 1880. Il écrivit plusieurs ouvrages dans le genre de Jules Verne, parmi lesquels *Quinze mois dans la Lune* (Blerot & Gautier, Paris, 1883).

Alexandre Bessot de Lamothe est mort le 3 octobre 1897 à Villeneuve-les-Avignon (Gard).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Léon, 1998 ; EAN)

LANCELIN, Marie François Louis (1863-1930)

François Lancelin est né à Toulouse (Haute-Garonne) le 23 février 1863. Son père, ingénieur des Ponts et Chaussées, fut directeur de la compagnie des chemins de fer du Midi. Il entra en 1884 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Nommé sous-lieutenant au 127^e régiment d'infanterie le 1^{er} octobre 1886, il abandonna la carrière militaire en 1889 pour se consacrer à l'astronomie. Licencié ès sciences mathématiques, il entra à l'Observatoire de Paris, en qualité d'élève libre, le 11 avril 1893 et fut nommé successivement aide-astronome le 1^{er} mars 1897 et astronome adjoint le 15 janvier 1900. Attaché sans interruption au service méridien jusqu'au 31 décembre 1926 lorsqu'il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, il n'abandonna ce service que pendant la guerre de 1914-1918. Mobilisé le 2 août 1914, il fut libéré le 31 décembre 1918. Capitaine au service des Chemins de Fer aux Armées, il eut une jambe cassée le 9 février 1915 en circulant sur les voies dans la gare de Troyes dont il était commissaire. Évoquant cet accident dans un exposé de ses travaux scientifiques, il écrit : « *grièvement blessé en service commandé* ».

Il a participé à tous les travaux méridiens importants exécutés à l'Observatoire de Paris : révision du catalogue de Lalande, détermination des positions absolues d'étoiles fondamentales, recherche des variations de la latitude d'après les méthodes de Loewy, détermination des erreurs de division du cercle méridien du jardin, observations

méridiennes du Soleil, de la Lune et des grosses planètes.

Observateur habile, il fut désigné pour participer avec Bigourdan à la mesure de la différence des longitudes entre le méridien de Cassini (Paris) et le méridien du « Transit Circle » de Greenwich. Les observations commencèrent le 28 avril 1902 pour se terminer le 4 novembre.

B. Baillaud le notait le 1^{er} mai 1910 : « *Très consciencieux, bon observateur, capable de quelque initiative, très correct* ». Il avait gardé des années passées comme officier dans l'armée, au début de sa carrière, le sens de la discipline, de l'ordre, de la régularité.

Il prit sa retraite en 1926, mais ne cessa pas de fréquenter l'observatoire.

François Lancelin est mort brutalement le 22 septembre 1930 à Champignolles (Jura).

(Esclangon, 1931 ; 1932 ; AN : LH/1464/33 ; SHA ; AN : F¹⁷.23853 ; EAN ; EAD)

LANGUET, Alphonse (1821-)

Alphonse Languet est né à Aÿ (Marne) le 28 avril 1821. Après avoir travaillé de 1849 à 1869 dans une étude d'huissier à Paris, il s'est occupé jusqu'en 1877 de gérance de propriétés. Sa vue à partir de 1870 était devenue très mauvaise ce qui l'empêchait de trouver un emploi. Presque aveugle, il sollicitait en 1879 un secours du ministère. Dans cette demande, où il se qualifiait d'astronome chronologiste, pour montrer ce qu'il savait faire, il prédisait : « *1880 correspondant par le cycle solaire à 1862 et en raison de la même place que reprendra la Lune le 1^{er} février 1880 à minuit. Année bonne dépassant la moyenne, vin bon (sera meilleur en 1883), le phylloxera détruit en partie, février beau et les suivants beau quoique variable ; septembre brumeux et froid, octobre beau* ».

(AN : F¹⁷.3172)

LANNOY, Louis Georges Roger de (1860-)

Georges de Lannoy est né le 1^{er} septembre 1860 à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Maritime). Il fut reçu à l'École Navale en 1877, nommé aspirant le 5 octobre 1880 et enseigne de vaisseau le 5 octobre 1882. Il démissionna le 14 février 1885 et fut, à partir de 1885, professeur à l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié : *Précis de cosmographie et de navigation et notions de trigonométrie sphérique* (Challamel, Paris, 1896).

(AN : LH/19800035/268/35878 ; EAN ; ETEN promo 1877)

LAPERSONNE, Pierre Joseph de (1827-1877)

Pierre Joseph de Lapersonne est né le 26 mars 1827 à Auterive (Haute-Garonne) où son père était propriétaire. Entré à l'École Navale en 1843, il fut nommé aspirant le 1^{er} avril 1845, enseigne de vaisseau le 1^{er} septembre 1849, lieutenant de vaisseau le 29 novembre 1856. Le 8 août 1860, il déclarait renoncer à tout avancement, pour des raisons familiales et demandait à être affecté à un poste sédentaire à Rochefort. Il fut d'abord nommé le 6 novembre 1860 officier de casernement, puis le 11 mars 1861, directeur de l'observatoire, poste qu'il occupa jusqu'à la date de sa retraite le 12 novembre 1872. Le préfet maritime de Rochefort écrivait le 30 octobre 1867 : « *S'acquitte bien de ses fonctions de directeur de l'observatoire* ». Il était noté le 15 octobre 1871 : « *Monsieur Lapersonne avait de l'avenir dans la Marine, il est à regretter de voir un semblable officier en résidence fixe* ».

Pierre Joseph de Lapersonne est mort le 20 novembre 1877 à Rochefort (Charente-Maritime).

(SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1843)

LAPIED, Marie Henri (1850-1892)

Henri Lapied est né le 12 janvier 1850 à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Son père était directeur comptable de la saline de Sommerviller dans le même département. Il entra à l'École Navale en 1866, fut nommé aspirant le 1^{er} août 1868, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 20 décembre 1879. Il accompagna Fleuriais dans sa mission du passage de Vénus de 1874. Il était le neveu de Ferdinand Fouqué, géologue et minéralogiste, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, qui intervint en sa faveur en 1889. Il fut noté le 10 septembre 1891 : « *Monsieur Lapied est un officier remarquable à tous égards. Il commande **Le Pluvier** d'une façon parfaite. Il a rendu au Tonkin les plus grands services et je n'ai pas assez d'éloges à faire sur son énergie, son zèle et son aptitude* ».

Henri Lapied est mort à Cherbourg (Manche) le 21 janvier 1892.
(AN : LH/1477/14 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1866)

LAPORTE, Étienne

Ex-conférencier à la Sorbonne, il a publié une Carte astronomique de l'Univers (Revou, Paris, 1885).

LARGETEAU, Charles Louis (1791-1857)

Charles Louis Largeteau est né le 22 juillet 1791 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), village de 1200 habitants qui fut également la patrie de Georges Clemenceau et du maréchal de Lattre de Tassigny. Son père, Louis-Charles, canonnier de l'armée vendéenne, fut tué à la bataille du Mans en 1792. Il fut élevé par son oncle, Germain Largeteau. Après des études au collège de Fontenay-le-Comte, il entra au collège de Poitiers. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1811), il fut nommé sous-lieutenant le 25 septembre 1813, à l'École d'application des ingénieurs géographes, puis lieutenant le 12 février 1817. Il fut réformé avec traitement le 8 février 1830 étant atteint d'une névrose de la rétine de l'œil droit. Il fut nommé secrétaire assistant de l'Observatoire de Paris le 2 décembre 1829 et astronome adjoint le 29 février 1832. Il fut l'un des plus actifs collaborateurs de la *Connaissance des Temps*. Il participa avec Herschel aux travaux de la détermination de la différence de longitude entre les observatoires de Paris et de Greenwich.

Charles-Louis Largeteau est mort le 11 septembre 1857 à Pouzauges (Vendée) où il s'était retiré auprès de sa fille unique, épouse de Auguste Naud, juge de paix.

Babinet (1858) écrivait : « *Il fut toujours un de mes plus intimes amis, et peut-être encore aucun homme plus que lui ne put se flatter de n'avoir jamais blessé personne et d'avoir passé utilement sa vie en ne recherchant ni les honneurs, ni la fortune, ni même la célébrité. Il était par modestie content de son sort et ne connut jamais ni la rivalité, ni l'envie [...]. Largeteau a été homme de bien d'abord, et de plus il a été savant* ».

(Hœffer, 1861 ; Babinet, 1858 ; Vapereau, 1870 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Dhombres, 1995 ; Bourasseau, 1999 ; AN : F¹⁷.23129 ; AN : LH/1483/10 ; SHA ; EAN)
(voir aussi : Cosmos, 2.10.1857)

LARRIEU, Christian (1901-)

Christian Larrieu est né le 14 octobre 1901. Titulaire du brevet d'élève-officier de la marine marchande et ancien lieutenant de ladite marine, il fut autorisé le 28 octobre 1921 à accomplir à de Marseille le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Dès 1922, sans espoir d'obtenir un traitement régulier de stagiaire, il pensa à abandonner la carrière astronomique ; à partir du 1^{er} janvier 1923, il perçut une modeste indemnité de 1500

francs par an. Ayant trouvé un emploi dans une administration privée, il démissionna le 15 mars 1929 ; il fut remplacé par Marie-Louise Achard.

Il a publié un article : *Observations d'occultations d'étoiles par la Lune faites au chercheur de comètes de 18 cm de l'Observatoire de Marseille* (J.O. **11**, 100, 1928).

LARROQUE, épouse BOSC

Calculatrice à l'observatoire de Toulouse, Mademoiselle Larroque s'est mariée en 1911.

LARTIGUE, Ch.

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier à octobre 1856.

LARTIGUE, Henri (1830-1884)

Henri Lartigue est né le 30 septembre 1830 à Saint-Mandé (Seine).

Il obtint son baccalauréat ès lettres le 28 décembre 1849 et suivit pendant quelque temps les cours de la faculté des sciences de Toulouse. Il s'intéressait à l'histoire naturelle. En 1851, il fut forcé par la conscription à prendre un engagement dans l'instruction publique et fut nommé maître d'études au collège de Tarbes le 25 février 1851. Le 15 septembre 1853, il fut nommé professeur-adjoint de physique, chimie et histoire naturelle au lycée d'Auch. Il appartenait à une famille nombreuse à laquelle il venait en aide. Il fut mis en disponibilité sur sa demande, pour raison de santé, le 23 juin 1854. Il était atteint d'une bronchite chronique. Le 2 août 1854, il donna sa démission qui fut acceptée le 12 septembre. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier à octobre 1856 date à laquelle il donna sa démission. Il fit alors, à partir de 1859, une brillante carrière dans les services du télégraphe de la Compagnie des chemins de fer du Nord.

Henri Lartigue mourut d'une épidémie à Paris en 1884. (AN : F¹⁷.3732 ; AN : F¹⁷.21081)

de la TAULE

Mademoiselle de la Taule écrivait le 12 août 1908 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Ma situation à l'observatoire me hante jour et nuit [...]. Si réellement cette place venait à me manquer, que deviendrions-nous ? Mon père, âgé de 68 ans, ne peut vaquer à aucune occupation* ». Deux autres lettres au directeur sont jointes à son dossier ; l'une signée Pernoud (?), datée du 20 août 1908 : « *Pourriez-vous, pour laisser à cette pauvre fille le temps de se retourner, retarder de six mois la mesure qu'elle redoute ?* » ; l'autre, signée Bézy, du 7 août : « *M^{lle} de la Taule, employée à l'observatoire [...] aurait bien besoin de conserver ses fonctions. Je sais bien qu'il y a des raisons budgétaires, mais la malheureuse les connaît encore mieux que nous, étant soutien de son vieux père* ».

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

LA TOMBELLE, Fernand FOUANT de (1854-1928)

Fernand La Tombelle est né à Paris (8^e) le 3 août 1854. Il étudia la musique au Conservatoire de Paris auprès de Guilmant, Saint-Saëns et Dubois. Il fut organiste et compositeur. De 1896 à 1904, il fut professeur d'harmonie à la *Schola cantorum*. Il était également folkloriste, poète, peintre, sculpteur et astronome (?).

Fernand de La Tombelle est mort à Castelnau-la-Chapelle (Dordogne) le 13 août 1928.

(Bourligueux, 2001)

LATOUR

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1873.
(AN : F¹⁷.3721)

LATREILLE, Sylvain (1857-1928)

Sylvain Latreille est né le 10 février 1857 à Saint Pastous (Hautes-Pyrénées). De 1883 à 1888, il fut surveillant d'études au collège Bossuet de Tarbes. Il fut embauché par Vaussenat à l'observatoire du Pic du Midi en juillet 1889, puis comme aide observateur à partir du 23 avril 1893 ; il devint aide météorologiste le 1^{er} mars 1901. Il resta au Pic du Midi pendant 33 ans, de 1893 à 1925. Il fut admis à la retraite et quitta définitivement le pic le 31 décembre 1925.

(voir aussi : AN : F¹⁷.23776)

LATTÈS, Samuel (1873-1918)

Samuel Lattès est né le 21 février 1873 à Nice. Il est entré à l'École normale supérieure en 1892. Il fut nommé successivement professeur de mathématiques au lycée d'Alger en 1895, au lycée de Dijon en 1897 et au lycée de Nice en 1898. Il fut mis en congé pour raison de santé (Il était atteint d'agoraphobie) du 18 avril 1899 au 1^{er} octobre 1901, date à laquelle il fut nommé au lycée d'Aix, puis en 1906 au lycée de Montpellier. Il fut en 1896, exempté de service militaire pour *faiblesse générale*. Il a soutenu en 1906 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur les équations fonctionnelles qui définissent une courbe ou une surface invariante par une transformation*. Il enseigna aux lycées d'Alger (1895), de Dijon (1897), de Nice (1898), d'Aix (1901) et de Montpellier (1904). Il fut, de 1908 à 1911, maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à la faculté des sciences de Montpellier, avant d'être nommé en 1911 professeur de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Besançon puis, quelques mois plus tard, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Toulouse.

Samuel Lattès est mort à Toulouse le 5 juillet 1918. Il laissait une petite fille de quatre ans, née le 10 mai 1914.

(Dulieu, 1981 ; Montel, 1920 ; AN : F¹⁷.25827 ; EAN ; EAD)

LAUCHER, Marguerite, née GRASS (1897-1984)

Marguerite Grass est née à Schiltigheim (Bas-Rhin) le 28 mars 1897. Elle est entrée comme calculatrice à l'observatoire de Strasbourg le 1^{er} juillet 1919 ; elle a été nommée assistante le 1^{er} janvier 1924. Elle s'est mariée le 27 mars 1925. Repliée à Clermont-Ferrand, elle fut autorisée par une note de service du 4 décembre 1939 à se rendre à l'observatoire de Strasbourg pour y prendre divers dossiers nécessaires à son travail. En mai 1941, elle était en fonction à Clermont-Ferrand. En août, elle était en congé en zone interdite. Elle était rentrée à Strasbourg pour raisons familiales sans prévenir les autorités. En congé pour convenance personnelle à partir de 1941, elle a été réintégrée le 1^{er} décembre 1944. Elle a pris sa retraite le 1^{er} octobre 1949. Elle travaillait aux calculs de réduction des mesures de position.

Marguerite Laucher est morte le 25 mars 1984 à Saverne (Bas-Rhin).
(EAN ; AN : F¹⁷.13587)

LAUGIER, Paul Auguste Ernest (1812-1872)

Ernest Laugier est né à Paris le 22 décembre 1812. Son père, André, était professeur de chimie au jardin du roi. Il fut admis à l'École polytechnique en 1832 et

entra, en avril 1834, comme élève astronome à l'Observatoire de Paris où il s'initia rapidement aux méthodes d'observations. Outre ses tâches de services, il entreprit des recherches personnelles sur les taches du Soleil et en particulier sur leurs mouvements à la surface de l'astre. En 1843, il devenait membre adjoint du Bureau des longitudes et astronome adjoint. Lorsque Le Verrier devint, en 1854, directeur de l'observatoire, il dut le quitter et n'eut plus accès aux instruments. Il fit adopter par le Bureau des longitudes le projet de déterminer, avec le maximum de précision, les longitudes d'un certain nombre de lieux convenablement choisis sur toute la surface du globe. À partir de 1861, Laugier prit une part importante dans la publication de la *Connaissance des Temps*. En mars 1870, une commission fut chargée par le ministre de l'Instruction publique d'étudier les mesures à adopter pour réorganiser l'Observatoire de Paris. Laugier qui faisait partie de cette commission obtint que l'on rendit au Bureau des longitudes le rôle qu'on n'aurait jamais dû lui enlever ; d'après le décret du 5 mars 1872, le Bureau des longitudes devait jouer un rôle prépondérant dans les inspections annuelles des observatoires et dans les nominations du personnel de ces établissements.

Laugier identifia la comète de Halley avec des comètes observées en 451, 760, 1152 et 1378. (*Mémoire sur quelques anciennes apparitions de la comète de Halley, inconnues jusqu'ici*, CRAS **23**, 183, 1846). Il découvrit le 28 octobre 1842 la comète **1842 II Laugier** et calcula les éléments de son orbite. À l'aide de 650 observations d'étoiles circumpolaires, il détermina la latitude de la face méridionale de l'Observatoire de Paris : 48°50'11", 19 (CRAS, 10 janvier 1853). En 1853 et 1854, il fit environ 3000 observations au cercle mural de Gambey pour déterminer la déclinaison d'un certain nombre d'étoiles fondamentales. Il construisit ainsi un catalogue donnant la déclinaison de 140 étoiles, catalogue qui était considéré comme l'un des plus exacts alors existants. Il a également établi un catalogue de 53 nébuleuses. À la demande de Humboldt, et en collaboration avec Winnerl, il mit au point un dispositif permettant d'améliorer la précision des horloges astronomiques.

Ernest Laugier est mort à Paris le 5 avril 1872 d'une attaque de goutte. Il était le gendre de Louis Mathieu dont il avait épousé la fille Lucie.

(Vapereau, 1870 ; Faye, 1872 ; 1895 ; Delaunay, 1872 ; Rayet, 1872 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; MN **33**, 211, 1873 ; AN : LH/1497/7 ; AN : F¹⁷.23129)

LAUGIER, Marguerite, née LHOMME (1896-1976)

Marguerite Lhomme est née le 12 septembre 1896 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Son père était garde magasin des travaux au chemin de fer du Nord. Licenciée ès sciences mathématiques, elle fut admise le 1^{er} juin 1920 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle était affectée au service de la **Carte du Ciel** ; elle fut nommée auxiliaire temporaire en novembre 1921. Elle quitta l'Observatoire de Paris à l'issue de son stage, en juin 1922. Elle avait épousé le 10 juin à Paris (10^e) Joseph Laugier. Veuve, elle fut déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Nice le 1^{er} janvier 1931 et nommée aide-astronome le 1^{er} janvier 1933. Elle a pris sa retraite le 12 septembre 1961. Elle a

déterminé photographiquement un nombre considérable de positions de petites planètes ; elle en a découvert dix huit, dont la première (**1247**) **Memoria**, le 30 août 1932 au cours d'un séjour qu'elle fit à Uccle.

Marguerite Laugier est morte à Nice le 6 octobre 1976.

Son nom a été donné à une petite planète : (**1597**) **Laugier**, découverte en 1949, à Alger, par Boyer.

(AN : F¹⁷.13579 ; EAN)

LAURENT, Ernest (1841-1906)

Ernest Laurent est né le 24 juin 1841 à Cornimont (Vosges). Il devint prêtre. Après son ordination, il fut nommé professeur au petit séminaire d'Autrey (Vosges) où il fut chargé successivement des cours de mathématiques et d'histoire. C'est alors qu'il publia un *Cours de cosmographie* (Poussielgue, Paris, 1879). Il se retira en 1879 à l'abbaye de Solesmes où il fit profession pour l'abbaye de Ligugé. Après les expulsions, il suivit les moines à Silos en Espagne où il resta jusqu'en 1894. Vers 1890, il était devenu sous-prieur et il fut maintenu dans cette charge à l'abbaye de Ligugé.

Ernest Laurent est mort en exil à Chevetogne (Belgique) le 3 mars 1906.

LAURENT, Joseph (-1900)

Il était contrôleur à la garantie de Nîmes. Il aida Valz dans son observatoire avant de le remplacer quand Valz fut nommé à Marseille. Il découvrit à Nîmes le 5 octobre 1857, à l'observatoire privé construit en 1817 par Valz qu'il secondait depuis 1835, la petite planète **(51) Nemausa** (Valz, 1858a). « [M. Laurent] est un amateur qui observe dans le petit observatoire privé que M. Valz a laissé dans cette ville en passant à la direction du grand Observatoire de Marseille. M. Valz en a obligeamment permis l'usage à M. Laurent » (Babinet, 1858). Valz (1858b,c) calcula les éléments de l'orbite de **(51) Nemausa**. Il réalisa au cours de plusieurs années de travail des cartes du ciel. Nommé astronome adjoint le 26 novembre 1858 à l'observatoire de Marseille alors dirigé par Valz, il démissionna le 20 février 1859. Sa démission était motivée par le désordre qu'il avait constaté dans la gestion de l'observatoire.

Valz écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « *Dépourvu ainsi de collaborateur [par le départ de Chacornac], j'excitai Mr Laurent contrôleur de la garantie, habile en physique mais étranger à l'astronomie, qui logeait dans ma maison de Nîmes, et à qui je confiai mes instrumens, livres et observatoires à chercher les nouvelles planètes, en construisant des cartes équinoxiales, que je venais de trouver bien plus simples et plus favorables encore que celles écliptiques. Il construisit pour les dresser mécaniquement un appareil fort ingénieux, mais trop compliqué pour l'usage, et il préféra de construire les cartes à l'ordinaire, et en assez peu de tems ; ce qui lui valut la découverte de Némausa. J'obtins alors sa nomination d'adjoint avec augmentation de traitement. Mais malheureusement, il ne l'avait désiré, que pour lui servir de marche-pied pour parvenir à établir un laboratoire d'essayeur, fort lucratif ici à cause de l'affinage des plombs en argent, et de la responsabilité pour laquelle un essayeur était alors poursuivi et acquitté sur la soustraction d'un lingot de vingt mille fr. Sous le prétexte d'aider aux préparations de la Faculté des Sciences, il ne faisait rien et restait absent continuellement. Après deux mois passés sans faire aucune des observations que je lui avais recommandées, et ayant seulement dégrossi un miroir de 7 pouces de diamètre, que je comptais argenter comme Mr Fiseau pour un télescope, j'appris qu'il formait une société pour l'essayage avec un professeur de la faculté et un pharmacien. Je le mis en demeure de remplir ses fonctions mais alors contre toute hiérarchie, il envoya directement au Ministre sa démission, en me dénonçant diton sur le bon entretien des instrumens dont il était chargé, cependant pour augmenter son traitement, en même tems qu'il publiait son prospectus comme essayeur et quittai l'Observatoire. Le Ministre crut devoir envoyer un inspecteur, qui tout en me faisant des complimens de la part de M' Faye et Leverrier, me parut assez prévenu et même hostile. Il me trouva dans mon lit de douleur, à la suite d'une cruelle opération d'un énorme charbon à la nuque, qui me fit condamner par la Faculté, et mit trois fois ma vie en danger, par fièvre putride, gangrène, et rétention d'urine. Il me dit qu'il aurait besoin de mon concours pour visiter l'observatoire, prendre connaissance de son rapport et y répondre. Mais bien au contraire, ce fut fait clandestinement, à mon insu, et en y*

fesant intervenir M^r Laurent sans que j'aie pu obtenir aucune connaissance de ce rapport et y répondre » (Château d'Abbadie, archives, AbbMaG246).

Laurent créa à Marseille, en février 1859, un laboratoire chimique d'Analyses et d'Essais sous la raison J. Icard et J. Laurent.

Son nom a été donné à une petite planète : **(162) Laurentia**, découverte en 1876 à Paris par Prosper Henry.

(Nadal, 1962 ; AN : F¹⁷.22943)

LAURENT, Léon Louis (1840-1909)

Léon Laurent est né à Soissons (Aisne) le 26 juillet 1840. Son père était tonnelier. Il fréquenta l'école Turgot à Paris de 1853 à 1856, entra simultanément comme dessinateur dans la firme de Gustave Froment et, après la mort de celui-ci, en 1864, devint directeur de l'entreprise. En 1870 il épousa Marie Mathilde, fille de Henri Soleil et entra dans la maison **Soleil** que celui-ci dirigeait et qui fabriquait des instruments mécaniques et optiques de précision ; il en prit la direction en 1872. Il fabriqua en 1879 le spectroscopie de Thollon (*Sur le spectrographe de M. Thollon*, CRAS **88**, 82, 1879). En 1892 il se retira et vendit la maison Soleil à Amédée Jobin.

Léon Laurent est mort le 22 mai 1909 à Vichy (Allier).

(Yvon, 1946 ; Payen, 1986 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/150/92 ; EAN ; EAD)

Un Laurent Pierre-Michel-Albert a publié : *Rectification et usage du sextant de nuit* (chez l'auteur, Paris, 1868).

LAUREZ, Marcel (1896-1926)

Marcel Laurez est né le 1^{er} octobre 1896 à Mèze (Hérault). Incorporé le 11 avril 1915, il perdit une jambe et fut gazé devant Verdun. Il fut démobilisé le 31 août 1919. Après sa guérison, il prépara et obtint, à l'université de Montpellier, les certificats de mathématiques générales et d'astronomie approfondie. Il effectua un stage à l'observatoire de Nice à partir du 15 avril 1921, stage qu'il poursuivit à l'observatoire d'Alger à partir du 1^{er} mars 1922, date à laquelle il fut délégué dans les fonctions d'assistant ; il fut titularisé le 1^{er} décembre. Il se brouilla avec son directeur Gonnessiat et le recteur de l'université d'Alger ne lui donna pas tort car il pensait que Gonnessiat avait le grave défaut de se faire détester de tous ses collaborateurs. Gonnessiat écrivait au recteur le 8 mai 1925 : « *Depuis [le 3 avril 1924], je n'ai plus entendu parler de rien, sinon par les vantardises de l'intéressé qui se déclare invulnérable de par les influences extra administratives dont il dispose et qui dès lors se croit tout permis à l'égard du directeur de l'observatoire. Dernièrement encore, dans l'intérieur de l'établissement, devant une dizaine de personnes venues du dehors ou appartenant à l'observatoire, il lançait en vociférant : "Le directeur ? Je l'emmerde ! S'il n'est pas content, on lui fera encore une fois son affaire !" Je répète donc que je n'ai pas à me commettre avec cet individu et que je me refuse à lui donner des ordres* ».

Marcel Laurez est mort le 25 décembre 1926 dans sa famille, à Mèze. Il était atteint de bronchite chronique et était depuis longtemps éloigné de son poste par son état de santé.

(AN : F¹⁷.25676 ; EAD)

LAUSSEDAT, Aimé (1819-1907)

Aimé Laussedat est né à Moulins (Allier) le 19 avril 1819. Son père était marchand chandelier. Il entra à l'École polytechnique en 1838, et fut classé, à sa sortie, dans le génie militaire. Il fut nommé sous-lieutenant en 1840, lieutenant en 1842, capitaine en

1846, chef de bataillon en 1863, lieutenant-colonel en 1870, enfin, colonel le 11 novembre 1874. Il a pris sa retraite en 1878. Il fut d'abord employé aux fortifications de Paris, puis aux travaux de défense dans les Pyrénées orientales. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique de 1856 à 1870, succédant à Hossard, puis directeur des études de 1879 à 1881. Il fut aussi président du conseil de l'Observatoire de Paris. Il fut de 1881 à 1900 directeur du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris.

De 1860 à 1870, il entreprit plusieurs expéditions en vue de l'observation photographique des éclipses de Soleil et des passages de Mercure. À cette occasion, il avait, dès 1860, imaginé un instrument connu sous le nom d'héliographe horizontal et qui servit en 1874 et en 1882 aux astronomes français et américains pour l'observation des passages de Vénus.

Il s'occupa d'expériences d'aérostation militaire. Le 9 décembre 1885, il participa à une ascension dans le ballon l'**Univers** ; la température était défavorable, sous l'influence du givre, le ballon se déchira à 250 mètres d'altitude et tomba au sol ; il y eut plusieurs blessés ; Laussédats eut la jambe droite cassée.

En 1871, il avait organisé à Paris un service d'observations de l'investissement prussien. Un poste avait été installé au château de la Muette qui devait surveiller l'ouest de Paris. Il y avait là cinq observateurs dont Paul Henry, lieutenant, Prosper Henry, sous-lieutenant, et Flammarion.

Aimé Laussédats est mort à Paris (8^e) le 18 mars 1907.

On lui doit l'application au levé des plans de la chambre claire de Willarton, le perfectionnement de la photographie géodésique et l'invention d'instruments d'astronomie. Il a publié : *La lunette astronomique horizontale* (Martinet, Paris, 1874).

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; d'Ocagne, 1907 ; Martel, 1907 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Biswas et Biswas, 1973 ; AN : LH/1503/29 ; SHA ; EAN ; EAD)

(voir aussi : *Notice sur les travaux scientifiques de M. Aimé Laussédats*, Gauthier-Villars, 1884)

LAVIEUVILLE, Emile Gustave Ernest (1854-1922)

Gustave Lavieuville est né le 20 mai 1854 à Bracquemont (Seine-Maritime). Il obtint son baccalauréat ès sciences à Caen le 13 août 1874 et une licence ès sciences mathématiques dans la même ville le 3 juillet 1878. Il fut d'abord nommé répétiteur au lycée de Rouen le 17 novembre 1873. Professeur de mathématiques au collège de Dieppe de 1878 à 1906, principal de cet établissement à partir du 1^{er} septembre 1906, il fonda l'école d'hydrographie en 1889 et l'école des pêches maritimes en 1896. Il fut noté le 6 juillet 1911 : « *Une très grande autorité personnelle dans la ville et au collège. Une énergie, un entrain, un esprit d'initiative, une faculté d'organisation tout à fait remarquable* », et le 1^{er} mars 1913 : « *Principal de grande valeur, M. Lavieuville est un chef* ». Il fut admis à la retraite le 1^{er} avril 1915. Il est décédé le 26 décembre 1922.

Il a publié : *Notions élémentaires d'arithmétiques ; calculs nautiques les plus utiles aux officiers de commerce et aux patrons pêcheurs* (Challamel, Paris, 1904, 4^e éd.) et *Manuel du capitaine de la Marine marchande ; navigation astronomique, cosmographie, physique du globe. Programme des examens de capitaine de la Marine marchande* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1947), extrait du *Manuel du caboteur* de G. Lavieuville, corrigé, complété et mis à jour par Jacques de Saint-Denis.

(EAN ; AN : F¹⁷.22281 ; AN : LH/1507/25 ; IBF : I 615, 87-89 ; II 396, 24)

LA VILLEMARQUÉ, Edmond Théodore Marie HERSART de (1881-1946)

Edmond de La Villemarqué est né le 1^{er} décembre 1881 à Rethel (Ardennes) où son père était filateur. Il est entré à l'École Navale le 1^{er} octobre 1899 ; il a été nommé aspirant en 1901, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1904. Il fut noté ainsi : le 25 juillet 1901 : « *Travaille ce qui l'intéresse ; mais aucun goût pour la pratique et le côté militaire* » ; le 17 mai 1904 : « *Ce jeune officier manque un peu de sens marin et a besoin d'acquiescer un peu de décision dans sa manière de commander. Mais il est travailleur, instruit et a le désir de bien faire. Caractère très droit* » ; le 20 juillet 1905 : *Vient de passer avec succès les examens de licence ès sciences mathématiques* ». Il démissionna le 17 mai 1909, à l'issue d'un congé de trois mois pour se rendre en Angleterre pour affaires personnelles et entra chez les jésuites. Il servit à nouveau pendant la première guerre mondiale, du 5 août 1914 au 1^{er} mars 1919. Il fut noté le 21 juillet 1915 : « *M. de Villemarqué est très intelligent et instruit. Il est le dévouement et le zèle personnifiés, toujours prêt à accomplir toute besogne qui lui sera confiée. A seulement besoin d'être surveillé, manquant quelquefois de jugement* » ; le 4 juillet 1918 : « *A été blessé par éclat d'obus, le 9 juin 1918, en allant, sous un très violent bombardement au cours d'une attaque ennemie, se rendre compte de la situation de ses pièces* » ; en août 1918 : « *Officier d'une valeur morale exceptionnelle, d'un courage à toute épreuve* ». Il avait été nommé lieutenant de vaisseau de réserve le 19 février 1917.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Zo-Sé en 1931 en remplacement de Gauchet. Il effectua un travail considérable sur les perturbations des petites planètes par Jupiter et Saturne. Il est devenu membre de l'UAI en 1935.

Edmond de La Villemarqué est mort à Shanghai le 21 juillet 1946. Sept années de guerre à Zo-Sé dans l'isolement, les privations et les inquiétudes avaient usé ses forces ; vers la mi-juillet, on avait dû le transporter d'urgence à Shanghai.
(EAN ; SHM ; ETEN promo 1899)

LAVOLÉ, Joseph Mathurin Louis (1898-)

Joseph Lavolé est né le 11 juin 1898. Entré en service en 1917, il fut nommé enseigne de vaisseau le 15 mars 1918, lieutenant de vaisseau le 8 juillet 1924, capitaine de corvette le 9 avril 1937, capitaine de frégate le 1^{er} janvier 1948, dans la réserve depuis cette date (?).

Professeur à l'École Navale, il a publié un *Cours d'astronomie* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946).
(ETEN promo 1917)

LE BAÏL, Gabriel

Il a publié, avec Varroy : *Tableaux de cosmographie à l'usage du baccalauréat ès sciences* (Desclée de Brouwer, Lille, 1884).

LE BÉALLE, Alexandre

Il a publié avec P. Le Béalle : *Cosmographie élémentaire, entretiens familiers sur l'univers, 1^{ère} partie* (Les auteurs, Paris, 1875) et *Notions générales de cosmographie* (Dupont, Paris, 1877). A. et P. Le Béalle ont également publié *Horloges astronomiques* (Imprimerie P. Dupont, Paris, 1878) ; il s'agit d'une publicité en trois pages pour une horloge astronomique de leur fabrication.

LEBEUF, Auguste Victor (1859-1929)

Auguste Lebeuf est né le 14 janvier 1859 à Blaisy (Haute-Marne). Son père était cultivateur. Boursier de licence ès sciences mathématiques du 1^{er} novembre 1880 au 31

octobre 1883, il obtint une licence ès sciences mathématiques à la faculté de Dijon, puis en 1883 une licence ès sciences physiques à l'université de Besançon.

Il entra alors dans l'enseignement secondaire le 26 décembre 1883, comme professeur de mathématiques au collège de Roanne. Il y reste six mois. Le 23 juin 1884, il est nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris. Il y travaille sous la direction de Tisserand, Wolf, Gaillot et Périgaud. En quittant l'École d'Astronomie, il entre, le 1^{er} avril 1887, à l'observatoire de Besançon comme aide-astronome. Il est affecté au service méridien, mais il poursuit en outre les études qu'il a entreprises sur les perturbations planétaires, études qui aboutissent à une thèse : *Sur une nouvelle démonstration des polynômes Hansen-Tisserand. Applications. Tables pour le calcul des perturbations de Jupiter sur les petites planètes* qu'il soutint à la Sorbonne le 22 juin 1897.

Le 12 juillet 1897, Gruey écrit au ministre : « *M^r. Lebeuf désire quitter l'observatoire où un service régulier l'empêcherait de prendre son essor [...]. Comme il a cessé, depuis longtemps, d'observer, à cause de ses mauvais yeux et qu'il me paraît plus disposer à gêner ma direction plutôt qu'à lui venir en aide, je pense que le départ de M Lebeuf est désirable* ».

Le 1^{er} juin 1898, il est nommé maître de conférences d'astronomie à l'université de Montpellier. Le 23 janvier 1903, après la mort de Gruey, il est nommé directeur de l'observatoire de Besançon et, le 28 juillet, professeur d'astronomie à l'université.

Au moment où Lebeuf en prend la direction, l'observatoire de Besançon était pourvu de trois services : astronomique, chronométrique et météorologique. En 1910, il y adjoignait un service sismologique.

En astronomie, il s'attacha en particulier au développement du service méridien ; il fait entreprendre un catalogue d'étoiles de repère pour la **Carte du Ciel**. Il fait suivre les comètes et petites planètes, il en fait calculer les éphémérides. Il participa, avec Meslin, professeur de physique à l'université de Montpellier, Bourget et Carrère, à l'expédition organisée à Elche (Espagne) pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900 ; puis à Cistierna en Espagne, à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, accompagné de Chofardet.

Mais c'est au service chronométrique qu'il consacra le meilleur de lui-même. Il institua, en 1905, un concours national de réglage qui réussit brillamment et fut un coup de fouet pour la fabrique bisontine.

Le recteur de l'université de Besançon le notait ainsi : « *Bon professeur, excellent directeur de l'observatoire, M. Lebeuf est dévoué corps et âme à sa tâche. Il a su, par son bon sens, son caractère très sûr, sa bonté et les services rendus à l'industrie horlogère, acquérir à Besançon une situation exceptionnelle* » (12 juin 1907) ; « *[...] Quant aux intérêts du personnel, on pourrait dire que M. Lebeuf les défend avec une énergie presque excessive, sans toujours se rendre un compte exact des possibilités, ni même respecter comme il conviendrait les prescriptions réglementaires : il y a là un excès de qualité qui pourrait avoir, dans certains cas, de graves inconvénients* » (19 juin 1911). « *J'ai malheureusement à accentuer cette année les restrictions légères que j'apportais déjà dans mes observations de 1911 et 1913 aux très grands mérites de M. Lebeuf. Il a, une fois de plus, montré que son respect des dispositions réglementaires les plus certaines ne va pas jusqu'à leur sacrifier la réalisation d'un projet qui lui est agréable ; le plus fâcheux en ce nouveau cas, est qu'il s'agissait, cette fois, de questions de finances où se trouvait engagée l'université et de projets où l'agrément personnel du directeur avait plus de part que le bien même de l'observatoire. L'acte répréhensible n'avait plus l'excuse du désintéressement personnel. Je regrette profondément de voir ainsi se modifier dans un sens moins favorable la haute opinion que j'avais de ce fonctionnaire que j'aurais aimé à louer sans aucune réserve* » (27 mai 1914). Lebeuf écrivait le 8

novembre 1926 à Cavalier, directeur de l'enseignement supérieur : « *J'ai eu, en fin de 1925, une assez longue crise d'angine de poitrine ; j'en ai ressenti une assez grande diminution d'activité ; je ne suis plus l'animateur que j'ai pu être il y a plusieurs années, principalement avant la guerre* ».

Auguste Lebeuf est mort subitement à Besançon (Doubs) le 13 juillet 1929. Il avait pris sa retraite le 1^{er} octobre 1928.

(BSAF 43,468, 1929 ; Picard, 1929 ; Baillaud, 1930 ; 1931 ; Dulieu, 1981 ; AN : LH/19800035/232/30795 ; EAN ; AN : F¹⁷.24005 ; F¹⁷.13583)

LE BLANC de CERNEX, Charles (1853-1907)

Charles Le Blanc est né le 19 janvier 1853 à Chambéry (Savoie). Entré à l'École Navale en 1870, il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1872, enseigne de vaisseau le 4 septembre 1876 et lieutenant de vaisseau le 31 décembre 1883. Un jugement du tribunal civil de Chambéry, en date du 25 juillet 1882, décida que son nom devait désormais s'écrire Le Blanc, en deux mots, au lieu de Leblanc. Il fut noté ainsi le 1^{er} juillet 1873 : « *Cet élève est médiocre. Il se conduit bien, mais n'a pas la moindre énergie. Je ne crois pas qu'il ait du goût pour son état et doute qu'il change un jour* », et le 19 août 1887 : « *M^r Le Blanc est un bon officier dont l'état de santé [bronchite chronique] ne lui a pas permis de continuer à servir à la mer. Il a pris à cœur ses nouvelles fonctions [capitaine d'habillement] et je suis très satisfait de ses services* ». Le 20 décembre 1893, il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Rochefort et noté le 15 septembre 1894 : « *Dirige avec beaucoup de soin et de compétence le service de l'observatoire* ». Il prit sa retraite pour raison de santé le 27 mars 1897.

Charles Le Blanc est mort le 16 août 1907 à Saint-Jeoire-Prieuré (Savoie). (SHM ; EAN)

LEBON, Ernest (1846-1922)

Ernest Lebon est né le 25 août 1846 à Audigny (Aisne). Son père était instituteur. Il fut, de 1866 à 1869, élève à l'École normale spéciale de Cluny. Il fut nommé en 1869 professeur de mathématiques au lycée de Saint-Omer, en 1873 au lycée d'Amiens, en 1876 au lycée de Nancy, en 1878 au lycée Charlemagne, en 1879 au lycée de Versailles, en 1898 à nouveau au lycée Charlemagne. Il prit sa retraite le 1^{er} janvier 1907.

En 1870, il s'était engagé dans le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

Dans son dossier, aux Archives Nationales, se trouve une lettre datée du 1^{er} décembre 1903 et dont la signature est illisible ; on y lit : « *Mon cher ami, j'ai rencontré hier un de mes anciens collègues (qui a été aussi le tien), M. Lebon, professeur de mathématiques à Charlemagne, qui se propose d'aller te voir prochainement. Cet excellent fonctionnaire, qui a 57 ans et dont tu connais certainement les bons services, voudrait beaucoup être décoré [...]* ». Le 12 décembre, Lebon écrivait au ministre pour lui demander la Légion d'honneur. En janvier 1905, il fut noté ainsi : « *Enseignement terne, sans relief. M. Lebon se contente trop facilement de réponses insuffisantes. D'ailleurs consciencieux* ».

Ernest Lebon est mort à Paris (5^e ?) le 12 février 1922.

Il a publié *Histoire abrégée de l'astronomie* (Gauthier-Villars, Paris, 1899), *Henri Poincaré* (Gauthier-Villars, 1909), *Gaston Darboux* (Gauthier-Villars, 1910), *Emile Picard* (Gauthier-Villars, 1910), *Paul Appell* (Gauthier-Villars, 1910), *Gabriel Lippmann* (Gauthier-Villars, 1911).

Du premier de ces ouvrages, Flammarion écrivait : « *Ce livre est une sorte de catalogue technique raisonné des principaux faits de l'histoire de l'Astronomie. Il mérite de prendre place parmi les classiques et sera consulté avec intérêt par tous les amis de la*

science. Il est illustré de portraits et accompagné de biographies qui complètent agréablement cet abrégé historique » (L'astronomie **13**, 469, 1899).

(Curinier, 1906 ; *Notice sur les travaux mathématiques de M. Ernest Lebon*, Paris, Delalain, 1900 ; AN : F¹⁷.22043 ; EAN)

LE CADET, Georges dit (1864-1933)

Georges dit Le Cadet est né à Lyon (1^{er}) le 1^{er} février 1864. Son père était domestique, sa mère femme de chambre. À l'âge de quinze ans, il fut présenté au directeur de l'observatoire de Lyon, André, qui se l'attacha comme préparateur. Ses travaux à l'observatoire ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses études ; il passa son baccalauréat, puis obtint à la faculté des sciences deux licences ès sciences de mathématique et physique. Il fut nommé assistant à l'observatoire de Lyon le 1^{er} janvier 1895. Il était préparateur d'astronomie à la faculté des sciences depuis le 20 octobre 1884 et observateur auxiliaire météorologiste à l'observatoire depuis le 1^{er} septembre 1879. Il n'effectua pas de service militaire, ayant contracté un engagement décennal. En 1892, il commença à s'intéresser à l'électricité atmosphérique. Le 27 septembre 1892, il participa avec André à une ascension en ballon destinée à effectuer des mesures dans ce domaine, mais cette tentative fut infructueuse et frôla même le drame à l'atterrissage. Il reprit cependant ses ascensions en 1893 au parc aérostatique de Chalais-Meudon où il put faire des observations jusqu'à 2400 m, puis en 1897. En 1898, il soutint à Lyon une thèse d'état sur *l'Etude du champ électrique de l'atmosphère*. Il poursuivit ses recherches sur l'électricité atmosphérique ainsi que des observations atmosphériques en haute altitude, soit au cours de nouvelles ascensions aérostatiques, soit à l'occasion de plusieurs missions à l'observatoire Janssen du Mont Blanc. Il fut le 23 novembre 1900, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint pendant l'absence de Gonnessiat, en mission à Quito. Le 1^{er} mars 1906, il fut mis en congé d'inactivité du poste de préparateur d'astronomie qu'il avait toujours conservé.

Il participa à l'expédition dirigée par André à Roquetas en Espagne à l'occasion de l'éclipse du 30 août 1905. Il étudia le champ électrique et l'ionisation de l'atmosphère pendant l'éclipse.

Il avait été nommé en 1907 (?) directeur par intérim, pendant un congé du directeur, Ferra, de l'observatoire Central de l'Indochine, situé à Phu-Lien, à huit kilomètres de Haiphong ; il s'agissait avant tout d'une station météorologique. Il avait le titre de météorologiste titulaire. L'observatoire n'était équipé que d'une modeste lunette équatoriale de 12 centimètres d'ouverture.

Il fut titularisé dans les fonctions de directeur par arrêté du gouverneur général de l'Indochine en date du 24 novembre 1910. Il démissionna alors de l'université et écrivit à cette occasion au directeur de l'enseignement supérieur : « [...] *Il me serait particulièrement utile et agréable d'obtenir de votre ministère, en témoignage public de votre protection et de votre confiance la croix de chevalier de la Légion d'Honneur* ». Il ne semble pas que cette démarche ait été couronnée de succès. Il resta à Phu-Lien pendant près de vingt ans. À l'heure de la retraite, en 1925, il se fixa à Lyon.

Georges Le Cadet est mort à Lyon le 12 mars 1933.
(Lagrula, 1935 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.25677)

LE CALVE, Amédée (1896-)

Amédée Le Calvé est né le 30 mars 1896. Il entra dans la Marine en 1915. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1^{er} juin 1917. Il opta pour le corps des professeurs d'hydrographie. Il fut directeur des écoles nationales de navigation de Saint-Brieuc (1923), Alger (1934), Paris et Marseille. Il a publié: *Cours d'astronomie nautique*

(Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946).
(ETEN promo 1915)

LE CANNELIER, François Octave (1855-1933)

François Le Cannelier est né le 14 décembre 1855 à Barneville (Manche) où son père était médecin. Entré à l'École Navale en 1872, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1875, enseigne de vaisseau le 8 octobre 1878, lieutenant de vaisseau le 1^{er} mars 1884, capitaine de frégate le 25 juillet 1898, capitaine de vaisseau le 5 février 1904, contre-amiral le 28 octobre 1912 et enfin vice-amiral le 10 mars 1916.

Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, écrivit au ministre pour lui demander que Le Cannelier soit attaché, à sa demande, à l'une des expéditions du passage de Vénus où il pourrait être chargé d'effectuer les relevés photographiques du phénomène. Il fut affecté à la mission scientifique du Cap Horn placée sous le commandement de Courcelle-Seneuil. En raison des conditions climatologiques défavorables dans cette région, l'Académie avait écarté le projet d'une expédition spéciale pour cet unique objet. Le Cannelier fut chargé des observations magnétiques de la mission qui arriva dans la baie d'Orange le 6 septembre 1882. Pendant le passage, il prit, à la lunette méridienne portative de Brüner, tous les passages d'étoiles possibles entre le premier et le quatrième contact. Il fut noté le 28 octobre 1884 par Courcelle-Seneuil : « *A déployé beaucoup d'activité et d'intelligence pour rédiger les travaux magnétiques dont il avait recueilli les éléments pendant la mission de la **Romanche** au Cap Horn* ».

François Le Cannelier est mort le 5 décembre 1933.
(AN : LH/1524/4 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1872)

LE CHAPELAIN, Benjamin Ange (1857-1939)

Benjamin Le Chapelain est né le 6 juillet 1857 à Paimpol (Côtes d'Armor) où son père était greffier de la justice de paix. Il entra à l'École Navale en 1873, fut nommé adjoint le 5 octobre 1876, enseigne de vaisseau le 10 avril 1879, lieutenant de vaisseau le 16 février 1885, enfin capitaine de frégate le 21 octobre 1902. Le 27 septembre 1899, il fut chargé du service des cartes et de l'observatoire de la Marine du port de Brest, en remplacement de l'Hostis ; il avait déjà occupé ce poste provisoirement en 1890. Il fut noté le 17 avril 1876 : « *Caractère timide et mou. N'apporte aucune suite dans ce qu'il fait* » ; le 27 juillet 1876 : « *Nature molle et indolente, mais non dénuée d'intelligence* » ; le 19 juillet 1900 : « *Très bon officier, intelligent, sérieux. Dirige le service de l'observatoire avec beaucoup de conscience et d'aptitude* ».

Benjamin Le Chapelain fut mis à la retraite le 3 février 1917 pour raison de santé. Il souffrait d'une arthrite chronique du genou avec atrophie considérable du membre. Il est mort à Paimpol (Côtes d'Armor) en 1939.

(AN : LH/19800035/243/32325 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1873)

LECHARTIER, Vital (1837-1903)

Vital Lechartier est né à Paris le 6 janvier 1837. Son père était professeur de physique et de chimie au collège de Chalon sur Saône. Il fit ses études au collège de Gray, puis au lycée Saint-Louis. Il est entré en 1857 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Excellent jeune homme à l'air distingué. Entré à l'École assez mal préparé, bien qu'il eut le second rang sur la liste d'admission. Il est à craindre qu'il ne se maintienne à cette place. Ses progrès sont lents. Conduite excellente. Laborieux* ». Il soutint en 1864 une thèse : *Chimie et minéralogie (Analyse immédiate des minéraux)*. Il fut chargé de cours de physique au lycée de Bourg du 1^{er} octobre 1860 au 1^{er} octobre 1861, puis préparateur de chimie à l'École normale supérieure du 1^{er} octobre 1861 au 1^{er}

octobre 1865 avant d'être nommé le 11 septembre 1865, en remplacement de Voigt, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en février 1866 ayant été nommé chargé de cours de chimie à l'université de Rennes (Ille-et-Vilaine). À l'Observatoire de Paris, il prit part aux observations méridiennes. Il devint, en juillet 1868, professeur de chimie, puis directeur de la station agronomique de cette ville. Il fut doyen de la faculté des sciences du 8 février 1894 à sa mort.

Vital Lechartier est mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 5 février 1903.

Il avait épousé Marie Claire Félicité Sainte-Claire Deville.

(Vapereau, 1893 ; Hermann, 1905 ; EAD ; AN : F¹⁷.22947 ; 61AJ⁹ ; 61AJ²²⁷)

LECLERC, Joseph (1900-1979)

Joseph Leclerc est né à Saint-Lô (Manche) le 21 décembre 1900. Il s'intéressa tout jeune à l'astronomie. Il devint reporter cinéaste scientifique. Chasseur d'images, il couvrit de nombreux événements dans le monde entier. Membre de la Société astronomique de France depuis 1931, il y créa la cinémathèque. Il a réalisé une trentaine de reportages scientifiques pour la télévision. Pendant quatre ans, chaque jour, il fit à l'observatoire de Meudon des photos et des films du Soleil et de ses taches. Il compila le film parlant *Flammes du Soleil*, commenté par Paul Couderc. Il s'intéressa particulièrement à l'observation des éclipses totales de Soleil. Il se joignit à la mission organisée par la SAF pour observer à Beloretchenskaia, dans le Caucase, l'éclipse totale du 19 juin 1936. Il participa ensuite à quatre autres missions d'éclipses : en Suède en 1945, à Khartoum en 1952, en Suède en 1954, enfin à Menton en 1961.

Joseph Leclerc est mort à Paris le 5 mai 1979.

(Levert et al., 1977 ; Laffineur, 1980)

LECLERC (1878-)

Leclerc est né le 31 juillet 1878. Il entra comme garçon de salle à l'Observatoire de Paris le 15 janvier 1903. Il y était encore en 1932.

LECOCQ

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1855 à janvier 1857.

LE CORDIER, Paul (1833-1899)

Paul Le Cordier est né à Caen (Calvados) le 20 août 1833. Son père était notaire. Il a soutenu le 2 juillet 1870 à Paris une thèse : *Sur les aires sphériques de Gauss, sur la périodicité qui caractérise les potentiels des lignes fermées, et sur les surfaces de niveau correspondantes*. Il fut chargé du cours de mécanique pure et appliquée à l'École des sciences d'Alger de 1884 à 1889, il permuta alors avec Saint-Loup et fut chargé d'un cours de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Clermont en 1889-1890, chargé de cours d'astronomie dans la même faculté du 30 juillet 1890 jusqu'au 1^{er} mars 1898, date à laquelle il fut mis en congé de maladie. Il était atteint d'hémiplégie. Son activité avant 1884 nous reste inconnue ; le poste qu'il obtint à Alger cette année-là était son premier poste dans l'université.

Paul Le Cordier est mort le 28 janvier 1899.

Sur sa feuille de notes pour l'année 1896-1897, le recteur de l'académie des sciences de Clermont notait : « *Brave homme, bien délicat de santé, bien inoffensif, sans plus d'énergie morale que d'énergie physique. Sa tenue extérieure laisse moins à désirer que les années précédentes* ».

Il a publié : *Sur l'équation fondamentale des occultations des planètes par la Lune* (BA 13, 42, 1896)

(EAN ; AN : F¹⁷.22948)

LE COULTRE, Fridtjof (1891-1971)

Fridtjof Le Coultre était un astronome amateur installé en 1929 à La Charité-sur-Loire (Nièvre), en 1936 à Maisse (Essonne), en 1942 à Draveil (Essonne). Il possédait un télescope de Schaer de 0,60 m et plusieurs instruments plus petits. En 1929 le télescope de 0,60 m était installé à la station temporaire de Conches (Suisse). Il était entré avant la seconde guerre mondiale à la société André Citroën.

Fridtjof Le Coultre est mort le 31 décembre 1971.

(BSAF **43**, 11,1929 ; BSAF **49**, 132,1935 ; BSAF **56**, 115,1942 ; BSAF **86**, 260,1972)

LECOUTURIER, Henri (1819-1861)

Henri Lecouturier est né le 6 mai 1819 à Condé-sur-Noirau (Calvados). Son père était colonel de l'Empire. Il étudia le droit à Caen et vint en 1845 à Paris se perfectionner dans les lettres et dans les sciences. Journaliste scientifique au *Pays*, il créa en 1857 avec Louis Figuiet et Félix Roubaud le *Cercle de la presse scientifique*. Il était en 1858 rédacteur en chef du *Musée des Sciences*, hebdomadaire de vulgarisation.

Il a publié : *Panorama des mondes, astronomie planétaire avec des dessins astronomiques par M. Ch. Bulard* (Aux bureaux du Musée des sciences, Paris, 1858) et, avec A. Chapuis, *La lune, description et topographie* (Leiber et Faraguet, Paris, 1860). Il a publié dans *Le mémorial d'Aix* du 15 mars 1857 un article remarquable sur la comète de 1556, dite comète de Charles Quint, dont on avait annoncé le retour pour 1857, et qui aurait pu selon certains catalogues entrer en collision avec la terre et causer la fin du monde.

(EN ; IBF: I 627, 184-185)

LECOY, François (1774-1859)

François Lecoy est né le 4 décembre 1774 à Chilleurs-aux-Bois (Loiret). Son père était géomètre et arpenteur. Il vint à Laval comme géomètre du cadastre, puis en 1819 s'établit architecte à Angers.

François Lecoy est mort à Angers (Maine-et-Loire) le 22 juillet 1859.

Il a publié : *Abrégé d'astronomie, d'après les découvertes nouvelles, mis à la portée de tout le monde* (Cosnier & Lachèze, Angers, 1854)

(IBF :I 627,268 ; EAN ; EAD)

LE DANTEC, Louis-Marie

Chanoine, il a publié : *Traité de cosmographie, rédigé conformément aux programmes* (chez l'auteur, Paris, [1902])

LEDUC, Anatole Sylvestre (1856-1937)

Anatole Lottin est né le 22 avril 1856 à Oust-Marest (Somme), fils naturel de Marie-Madeleine Lottin, « ménagère ». Il a été légitimé par son père Ferdinand Leduc, cultivateur meunier, lors du mariage de celui-ci le 9 juin 1857. Il fit ses études au lycée de Douai. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 28 octobre 1873 et son baccalauréat ès sciences le 1^{er} août 1874. Il est entré à l'École normale supérieure en 1876. En congé d'inactivité en 1879-1880, il fut employé à la faculté de médecine le 1^{er} février 1880, professeur de physique au collège Stanislas le 30 septembre 1880, au lycée Louis-le-Grand le 11 novembre 1885, au lycée Charlemagne le 23 avril 1887, au lycée Louis-le-Grand à nouveau le 29 décembre 1888. Il a soutenu à Paris en 1888 une thèse de doctorat d'État : *Modifications de la conductibilité du bismuth dans un champ magnétique*. Maître

de conférence, puis professeur à l'Université de Paris du 1^{er} janvier 1893 au 31 juillet 1926, il fut, à partir du 1^{er} avril 1922, professeur de physique théorique et physique céleste à la Sorbonne en remplacement de Cotton. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1926.

Anatole Leduc est mort le 15 avril 1937.

(EAN ; Charles & Telkès, 1989 ; AN : F¹⁷.23855 ; 61AJ²²⁸)

LEDURE

Assistant temporaire à l'observatoire de Strasbourg pendant quelques mois, affecté au service méridien ; il a quitté l'observatoire en 1928 pour poursuivre sa carrière dans l'enseignement secondaire.

LE FAURE, Georges (1856-1953)

Georges Le Faure est né le 12 juin 1856 à Paris. Il a publié, avec Graffigny, *Aventures extraordinaires d'un savant russe*. I. *La Lune* (Edinger, Paris, 1889), II. *Le Soleil et les petites planètes* (Edinger, 1889), III. *Les planètes géantes et les comètes* (Edinger, 1891), IV. *Le désert sidéral* (Fayard, 1897).

Georges Le Faure est mort le 25 mai 1953 à Paris.

(IBF: II 402, 417)

LEFEBURE, Francis (1916-1988)

Francis Lefébure est né le 17 septembre 1916 à Paris (14^e). Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il commença ses études de médecine à 18 ans. Il créa en 1944 l'association **Homosophie** dont le but était la recherche des lois de la similitude et leurs applications scientifiques, artistiques et pédagogiques. Il en fut le président. Il fit, le 15 mars 1946, à la Sorbonne, devant la section d'astronautique des aéroclubs universitaires, une conférence intitulée : *La vie sur les astres. Théorie mécaniste de la reproduction*, qui fut publiée par les Éditions Le



François à Paris.

Francis Lefébure est mort le 19 mars 1988.

LEFRANC, Louis

Ingénieur chimiste, il a publié : *Éléments de chimie moderne* (A.-L. Guyot, Paris, 1910) et *Manuel d'astronomie, de météorologie et de prévision du temps* (Guyot, 1910).

LEGÉ, Auguste (1859-1924)

Auguste Legé est né le 21 octobre 1859 à Loué (Sarthe). Son père était marchand de bois. Il était licencié ès sciences mathématiques et physiques. Il fut nommé le 26 décembre 1879 maître auxiliaire du lycée Fontanes. Élève-astronome à l'Observatoire de Paris, il a donné sa démission le 15 janvier 1885. Ayant contracté le 10 janvier 1880 un engagement décennal dans l'université à la suite d'un tirage au sort, il était dispensé de service militaire, mais son emploi à l'observatoire rompait cet engagement. Il passa avec succès l'agrégation de mathématiques en 1885.

Il fut professeur de mathématiques aux lycées de Carcassonne (1885-1886), Nancy (1886-1888), Lille (1888-1889), Bar-le-Duc (1889-1892), Grenoble (1892-1897) et Marseille (1897-1904), avant de devenir censeur du lycée Charlemagne à Paris (1904-1907), proviseur du lycée de Douai (1907-1911) et, enfin, proviseur du lycée de Clermont-Ferrand (1911-1924).

Auguste Legé est mort à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mars 1924, la veille de son départ à la retraite. (EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.23396 ; OP : MS 1065, 2)